

#TOP0

LE MAGAZINE RÉGIONAL DES JEUNES
réalisé par Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté

info BFC
jeunes
EXPLORER LES POSSIBLES

TOPO-BFC.INFO

JUILLET-AOÛT / 2026

N° 361

© Photo Laurent Cheviet

Festival des **Nuits de Joux** NOUVELLE DIRECTION

Aurélien Deque et Loïc Jean-Baptiste
directeurs artistiques des Nuits de Joux.

DOSSIER

Handicap :
avec les facilitateurs
de choix de vie

AGENDA

La der de la Paille

Ne jetez pas ce journal sur la voie publique : offrez-le à votre voisin !

TOPO est diffusé à 100 000 exemplaires en Bourgogne-Franche-Comté.

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

+X BANQUE
POPULAIRE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Juillet-Août 2026

Dans ce numéro



Actu

- L'actu par Maucier02
- Mai - juin 2026 en dessins
- Agenda03 - 05
- Rendez-vous de juin et juillet
- La Paille jette ses derniers feux

Parcours

- Formation06
- Des collégiens d'Imphy en contact avec l'astronaute Sophie Adenot
- Métier07
- Jean-Louis Thouard, auteur illustrateur de BD
- Région09
- Avec OSE, les lycéens améliorent leur quotidien

Express

- Quotidien10
- Info santé : l'assurance maladie à l'étranger

Portraits

- Engagement17
- Jeanne et Enzo en service civique pour les animaux
- Initiatives18
- Romain Rogemont, meilleur jeune berger européen
- Culture19-21
- La pop vénère de Copycat
- Aurélien Deque et Loli Jean-Baptiste, la nouvelle direction des Nuits de Joux
- Sport22
- Anna Tatránova au top du badminton français
- Loisirs
- Hobbies23
- Culture retro gaming
- Sorties24
- Sélection Avantages jeunes

Lyhanna. Fin mai, l'enlèvement, le viol et la mort de Lyhanna Rameau Bernard, 11 ans, provoque une vague d'indignations concernant les dysfonctionnements de la justice et de la police. Des milliers de personnes manifestent devant les tribunaux pour interpellier la justice parce que le principal suspect était déjà l'objet de signalements et de procédures judiciaires, sans avoir jamais été inquiété. Le traitement judiciaire des violences sexistes et sexuelles est dénoncé par des associations telles que NousToutes, la Fondation des femmes, Face à l'inceste, le Collectif Féministe contre le viol. A la décharge de la justice, le nombre de plaintes à examiner est considérable : 70000 plaintes impliquant des enfants sont à examiner d'ici le 14 juillet. Dans le même temps, début juin, quatre hommes de 37 à 64 ans sont jugés par la cour criminelle du Loiret pour participation à un réseau pédocriminel en ligne (avec découverte de 930 000 fichiers pédopornographiques). Trois d'entre eux également poursuivis pour viols sur mineurs sont condamnés à 11, 15 et 16 ans de réclusion, le 4e à 6 ans de prison avec mandat de dépôt. L'enquête, lancée en 2022 après une infiltration des gendarmes sur les réseaux sociaux, a permis de démanteler des groupes utilisant des messageries chiffrées comme ICQ, Snapchat ou Telegram pour échanger des contenus pédopornographiques et entrer en contact avec des mineurs.



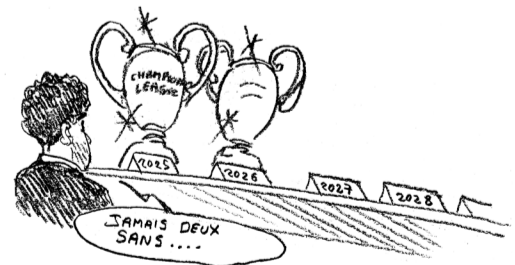
On s'était donné rendez-vous dans 10 ans. Plusieurs plaintes pour violences sexuelles sont déposées contre Patrick Bruel. Des manifestants s'opposent à la tenue de Deuxième partie, pièce dans laquelle il joue. Finalement les dernières représentations sont annulées, de même que ses concerts prévus cet été.



A qui perd gagne. Alors que les guerres au Moyen-Orient continuent d'évoluer sans visibilité, au gré de négociations discontinues menées dans la méfiance et le bluff, les vendeurs d'armes se frottent les mains. Selon une étude norvégienne, le monde s'est installé dans un niveau de violence élevée avec, en 2025, le plus grand nombre de conflits étatiques depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et une explosion des attaques visant des civils. "Malheureusement, il n'y a pas grand-chose de positif que je puisse extraire de tout cela", a déclaré Siri Aas Rustad, chercheuse à l'Institut de recherche sur la paix d'Oslo (PRIO), en présentant le rapport annuel Conflict Trends.



Football – le 30 mai, le PSG réussit l'exploit rare de conserver son titre de champion d'Europe tandis que les compétitions s'enchaînent : place à la coupe du monde nouveau format (48 équipes, 104 matches entre le 11 juin et le 19 juillet).



Actu locale, musique et bonne humeur...
ici, c'est ma radio locale!



Le média qui vit comme nous, ici.

Supplément bimestriel produit par Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté. Siège social : CriJ, 27 rue de la République, 25000 Besançon, tél 03 81 21 16 08 ; 17 place Darcy, 21000 Dijon, tél 03 80 44 18 29 Courriel : topobfc@jeunes-bfc.fr Sites : topo-bfc.info / jeunes-bfc.fr Agrement jeunesse et éducation populaire : CriJ n°25 JEP 328. Directeur de la publication : Sébastien Maillard. Rédacteur en chef : Stéphane Paris. Maquette : Thomas Dateu Dessins : Christian Maucier. Régie publicitaire : Ebra Médias, 03 81 21 15 17. Imprimerie : L'Est Républicain 54180 Houdemont. Info Jeunes Bourgogne-Franche-Comté réalise TOPO avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, de la Région Bourgogne-Franche-Comté et de la Banque Populaire de Bourgogne-Franche-Comté. TOPO est imprimé à 100 000 exemplaires.





LES EUROCKÉENNES

Du 02
au 05
Belfort-
Malsaucy

Format quatre jours semblable à l'édition 2025 : une première soirée vigoureuse (The Offspring, Airbourne, Social Distortion, Upchuck) puis 3 jours au cours desquels défilent tous les styles de musiques actuelles, mêlant têtes d'affiche (Orelsan, Vald, Pulp, Aya Nakamura, Feu! Chatterton...), artistes notoires (Joy Crookes, Lumineers, Mosimann, Bertrand Belin, The Hives, Curtis Harding...) et promesses (The Sophs, Dove Ellis, A6EL, Copycat, Marie Jay...). A noter une alléchante soirée electro africaine le 5 avec Master Virus, DJ Ninikah ou DJ Queeny D.

LA CARTE AVANTAGES JEUNES
30% de réduction sur les pass

Chalon dans la rue

Chalon-sur-Saône du 23 au 26



Depuis 1987, ce festival des arts de la rue et de l'espace public est devenu l'un des plus notoires dans le genre. Durant 4 jours, Chalon-sur-Saône devient scène urbaine accueillant 200 000 spectateurs. Il leur est proposé une sélection de plus de 100 compagnies qui rassemblent près de 1000 professionnels du spectacle vivant.

chalondanslarue.com



La Guerre du son

Landresse les 10 et 11



Pour ceux qui n'auraient pas encore vu Lofofora ou No One is Innocent dans la région, une nouvelle occasion leur est offerte avec cette édition de La Guerre du son. Avec eux, d'autres artistes à gros son : Phil Campbell, Mike McColgan, Horskh, Bukowski, Locomuerte, Sons of O'Flaherty, Fallen Lillies, Second Rate, Wake the Dead, Samo.

laguerreduson.fr



Les Pluralies

Luxeuil-les-Bains le 14

Calogero, Lynda Lemay & Jean-Félix Lalanne, Les Sea Girls et 3 concerts gratuits du B-Swing Trio, d'Eusebia (musique africaine) et de Morik (musique créole) forment la partie musicale des Pluralies 2026. Mais le festival contient également des propositions de spectacle vivant : Les Josianes (cirque), Les murmures ont des oreilles (humour sonore), A vos fourchettes (déambulation théâtrale et gourmande). C'est à vivre dans 4 lieux patrimoniaux du centre-ville.

pluralies.net



BBQ Jura'fest

Coteaux-du-Lizon du 3 au 5

Festival solidaire (une partie des bénéfices est reversée à des associations s'occupant de fibromyalgie et de handicap) avec Didier Super, Les Chèvres Salées, Charnoi et Ovni vendredi ; Hrafngrímur, Under the Conflicts, Toward the Throne, Völva Music, Askemane, Snapshot, Atabas et Gozer samedi. Avec marché artisanal, stands tattoo, village viking, show jongleurs de feu avec Mya Swann, artistes cinéaste, écrivain. Rendez-vous au barrage de Cuttura.



Facebook : @BBQJura'Fest



Balabar

Dijon du 9 au 12



Ce festival d'arts de la rue et de créations en terrain public investit la cour de l'école Voltaire pour quatre jours de spectacles à ciel ouvert. Parmi eux, *Fabrice Guy l'opéra rock*, *Apocalypse*, concert de Super Parquet (le 9), Will & Walt, concert du Club Yaourt (le 10), *Vox Populi*, *Opéra pour spaghetti*, concert de Flying Orkestar (le 11), *Friterie mon amie*, concert The Fat Badgers (le 12).



debasetages.com

RDV juillet

Expo

- Garder les yeux ouverts. Ceija Stojka au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, tout l'été.

Festivals

- Jazz à Couches du 1er au 4
- Complètement Barges les 3 et 4
- Les Nuits bressanes les 3 et 4 à Louhans
- Festival latino mâconnais (musique, danse, cuisine) du 3 au 5 à Mâcon
- Festival Haute Comté (chanson) le 4 à Fougères-Saint-Valbert
- Afriken fête les 4 et 5 à Chalon-sur-Saône (lac des Prés Saint Jean)
- D'Aujourd'hui à Demain (classique contemporain) du 5 au 11 à Cluny
- Panorama sonore (musiques actuelles) les 9 et 10 à Besançon (Citadelle)
- Kobold (théâtre, cirque, musique, danse) du 11 au 13 à Baume-les-Dames
- Crescent jazz festival du 14 au 18 à Mâcon
- Festival de bouche à oreille du 16 au 19 à Orgelet
- Musique & Mémoire (baroque) entre le 17 juillet et le 2 août en Haute-Saône
- Festival de l'Ours du 17 au 19 à Plancher-Bas
- Nuits de Joux (théâtre) du 24 juillet au 10 août (voir p.20-21)

Musique

- Festival Saint Rock du 31 juillet au 1er août au château de La Clayette
- Les Estivales (Champagnole). Un concert gratuit chaque mardi et vendredi
- Mardis des rives (Grand Besançon). Un concert gratuit chaque mardi
- Chevalier Néon (soirée electro) le 8 à Tonnerre (marché couvert)
- Thylacine, Etienne de Crécy, Fin de Service le 9 à Besançon (Citadelle)
- Tamara Bounazou (lyrique) le 25 à Ronchamp (Notre-Dame du Haut)
- Gims (rap) le 25 à la saline royale d'Arc-et-Senans
- Sting (pop) le 26 à la saline royale d'Arc-et-Senans

Spectacle de rue

- La Fresque de Sens les 10 et 11
- Les Rugissantes du 10 au 12 au Creusot

Sport

- Cyclisme h : Tour de France : étapes Vichy - Nevers le 15, Magny-Cours - Chalon-sur-Saône le 16, Dole - Belfort le 17, Champagnole - plateau de Solaison le 19.
- Handisport : L'invisible en mouvement le 4 à Anteuil (Action Philippe Streit)





GOLDEN COAST
du 28 au 30
Dijon

Plus de 60 artistes du rap français et international en 3 jours et une affiche véritablement « gold » : Macklemore, Damso, Aya Nakamura, Disiz, PLK, Busta Rhymes, La Mano 1.9, Leto, Sniper, Georgio, Kery James ! Le parc de la Combe à la Serpent risque bien d'afficher complet.



goldencoastfestival.com

LA CARTE AVANTAGES JEUNES 10 € de réduction sur le pass 1 jour

Les Gueules de bois
Légna



festivalgueulesdebois.com

du 22 au 29

Encore beaucoup de bruit et d'énergie pour cette édition qui annonce 15 artistes en 3 jours : Matmatah, Steve 'N' Seagulls, Parabellum (hommage), Tagada Jones, The Rumjacks, Les Tambours du Bronx, Cockney Rejects, Svinkels, Moscow Death Brigade, La Phaze, Le Réparateur, Maggy Bolle, Burning Heads, Charge 69, Pkrk.

LA CARTE AVANTAGES JEUNES 50 % de réduction sur le 2^e pass 3j.

Hot'zone
Bucey-lès-Gy



hotzonefestival.com

les 21 et 22

Vendredi, c'est Fallen Lillies, Dub Silence, Voice and Dance, Il Mago, Acabra. Samedi, Les Fils du Facteur, Frag Dog, Sang d'Ancre, House of Brass, Breaking the Bank. Du rock, de la chanson, de l'électro.

LA CARTE AVANTAGES JEUNES Tarifs réduits sur les pass

RDV août

Expo

- Garder les yeux ouverts. Ceija Stojka au musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, tout l'été.
- Cuiseaux pays des peintres du 22 août au 20 septembre

Festivals

- Nuits de Joux (théâtre) du 24 juillet au 10 août (voir p.20-21)
- Festival spectacles du monde du 4 au 9 à Port-sur-Saône
- No logo (reggae) du 7 au 9 à Pont-sur-Ognon
- Blues en Loire du 12 au 15 à La Charité-sur-Loire et Guérisny
- Colomb'in Rock (tribute bands) les 13 et 14 à Colombe-lès-Vesoul
- La Via musica (classique) du 27 au 30 à

Musique

- Les Estivales (Champagnole). Un concert gratuit chaque mardi et vendredi

Spectacle de rue

- La Fresque de Sens les 7, 8, 21 et 22

Sport

- Combiné nordique : Summer grand prix du 21 au 23 à Chaux-Neuve
- Cyclisme f : Tour de France : Genève - Poligny le 3, Gevrey-Chambertin - Dijon le 4, Mâcon - Belleville le 5

Besançon, Sancey, Belvoir et Orbe (CH)

- Festi'Beugnon (rock) les 28 et 29 à Grand'Combe Châteleu
- Chahut dans le ciel (spectacle vivant) du 28 au 30 à Lons-le-Saunier (plateau de Montciel)

L'Atrac' son
Orchamps-Vennes



latrackson.fr/

les 21 et 22

Quinze groupes et spectacles programmés en 2 jours, dont Naive New Beaters, Joris Delacroix, Soviet Suprem, High Fade, Mystically, Caesaria, Jael...

LA CARTE AVANTAGES JEUNES 6 € de réduction sur le pass 1 ou 2j.

Ebulli'son
Montfaucon



ebullison.fr

les 28 et 29

Deux soirées avec Lilly Wood and the Prick, Les Négresses Vertes, Tairo, Synapson, Carbonne et 11 autres groupes dont 4 issus du tremplin local.

LA CARTE AVANTAGES JEUNES 50 % de réduction sur pass 1 ou 2j.

Gagnez des entrées à Europa Park

Jouez sur topo-bfc.info en répondant au quiz pour recevoir des billets pour Europa Park





A gagner :
2 billets Europa-Park par gagnant

Dotation :
10 billets Europa-Park
Valeur unitaire : 76 €
validité : saison 2026

Europa-Park, élu 10 fois meilleur parc de loisirs au monde, vous réserve de nombreuses surprises ! Venez découvrir plus de 100 attractions dont 14 grands huit et de somptueux spectacles au cœur de ses 18 quartiers thématiques européens pour des moments inoubliables.

europapark.com

Infos pratiques : Europa-Park est ouvert en continu jusqu'au 9 janvier 2027 (sauf les 24 et 25 décembre).



LES DERNIERS FEUX DE LA PAILLE

Aurélien Bouveret fait partie des fondateurs du festival du haut Doubs. Retour sur un quart de siècle de concerts et de fêtes, avant l'ultime édition des 24 et 25 juillet prochains.

Vous l'avez annoncé tôt, ce sera la dernière édition. Peux-tu rappeler les raisons ?

L'an dernier, on perd de l'argent sur le 3e jour. Ça fait plusieurs années qu'on voit une évolution pas très encourageante alors on préfère arrêter pendant qu'on est encore dans les clous et finir proprement. Mais c'est un problème général en France : même si on fait du monde, les festivals généralistes de moyenne jauge ne fonctionnent plus. L'équilibre entrées/sorties ne se fait plus. La billetterie représente 55 % des entrées. Sur le reste, comme la restauration, la buvette, le public a tendance à économiser. Ce qui marche encore, c'est les festivals à public ciblé, type Hellfest ou les grands festivals. Nous, nous ne pouvons pas aller sur les grosses têtes d'affiche. Entre le cachet et les contraintes techniques, c'est trop cher. Il faut y ajouter toutes les contraintes de sécurité. Depuis la Covid puis les JO, c'est en forte hausse. Mais on réfléchit depuis 1 an et demi et on anticipe plutôt que de subir. Ce n'est pas anodin, car c'est un festival qui était attendu et surtout il y a l'aspect humain, avec 2 emplois à temps plein, des prestataires, des intermittents, des effets sur l'économie locale.

Rétrospectivement, pensiez-vous arriver à cette notoriété quand l'idée a été lancée, autour d'un barbecue paraît-il ?

25 ans, c'est énorme ! On a créé une histoire, une dynamique qui a marqué des générations. On a des histoires marquantes, des couples, des enfants de bénévoles... J'espère qu'on va laisser une belle image de quelque chose de beau, de généreux, de festif.

Avec une dernière qui s'annonce bien...

On a voulu rester sur ce qui a fait notre succès : des têtes d'affiche grand public qui peuvent se voir en famille, des vrais artistes de scène qui privilégient le côté spectaculaire, une scène locale de très grande qualité, des découvertes. Il y a des artistes qui sont déjà venus. Ça donne un côté fête de famille, grand banquet à la fin d'Astérix !



— ÉDITION DE LÉGENDE —

festivalpaille.fr

Des bons souvenirs artistiques ?

Il y en a beaucoup. A titre personnel, Stupeflip ou Uncommonmenfromars. Il y a des artistes qu'on a fait venir et qui ont explosé après : Feu Chatterton!, les Fatals Picards, Jain, Clara Luciani... On a reçu IAM, Joey Starr, c'était épique. S'il fallait retenir un concert qui m'a marqué, c'est Mass Hysteria, avec Jain et Joey Starr qui les ont rejoints sur scène. Il y a eu aussi La Rue Ketanou sur le site de Chaffois où on a fait les premières éditions. Bon, c'était énorme, mais aussi un peu n'importe quoi... Hors artistes, il y a aussi les liens qui se sont créés. Quand on se retrouve avec tous les bénévoles à 4 h du matin pour une fondue improvisée, c'est mémorable. Il y a aussi des éléments sur lesquels on a été précurseurs comme les gobelets réutilisables, les jetons cashless. On a bossé avec les assocés locales du sport, de l'insertion, du handicap, ce qui n'était pas évident à la base.

Et les mauvais souvenirs ?

La période Covid bien sûr, ce n'était pas évident. C'est à partir de là que ça a commencé à être difficile. Avant, depuis 2016, on était complet et ensuite, on n'a jamais réussi à retrouver cette dynamique. Il y a eu aussi un ou deux concerts compliqués. Et parfois des atmosphères électriques. C'est plus une sensation, l'impression que c'est chaud et qu'il peut se passer quelque chose... Dans ces cas-là, on se serre les coudes. Cela dit, on n'a jamais eu d'accident.

Y aura-t-il une suite ?

On a envie que l'association continue en essayant de voir autre chose. On a des idées, mais rien de définitif. Peut-être qu'on fera une pause. Mais il y a une certaine fatigue qui s'installe et notamment

des procédures administratives qui deviennent lourdes, une forme d'usure. On aimerait revenir aux fondamentaux : s'amuser et faire en sorte que les gens passent du bon temps. Mais pour l'instant, on est surtout focalisés sur la dernière édition. On veut finir en beauté. Il y aura quelques surprises... Rien d'extravagant, parce qu'on sait qui on est et qu'on garde l'esprit de l'accueil simple du haut Doubs.

Recueilli par S.P.

La Paille 2026

Le 24 juillet :

Luiza, Boulevard des Aïrs, Biga* Ranx, L'Entourloop, Poligone, Alexandrie, Copycat, Shao x Cinza, Follo.

Le 25 juillet :

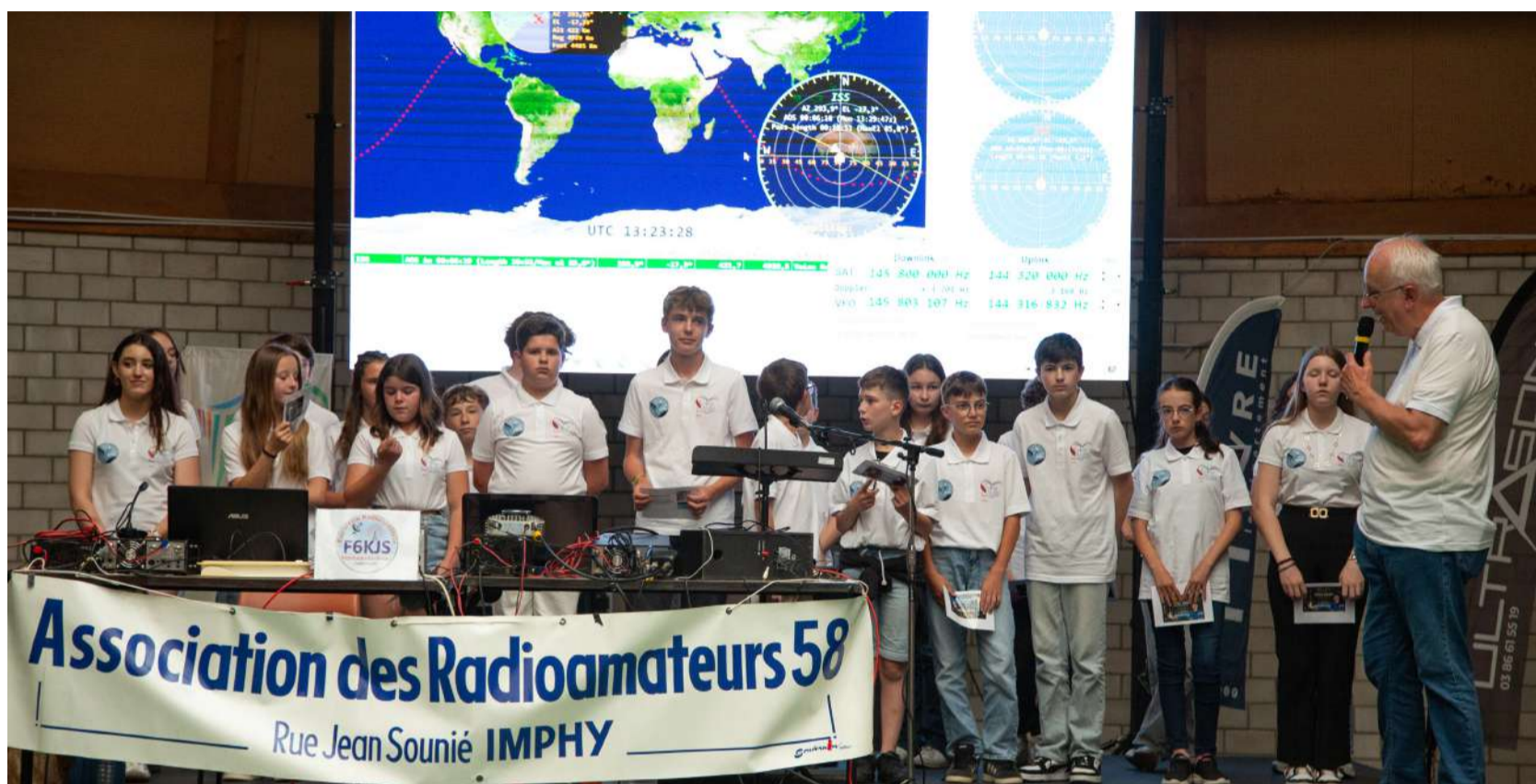
Miki, Youssoupha, Kyo, Skip the Use, Damantra, Fallen Lillies, Les Wampas, Dead Chic, THK.

SKIP THE USE

Le groupe pop rock vient à la Paille muni d'un septième album encore très roboratif. Pop rock au sens large, le groupe ne s'étant jamais limité dans ses inspirations. Et là encore, il n'hésite pas à ajouter des ingrédients punk, reggae sur Anxiety, hip-hop (Shayne en featuring sur Bull), electro, dance (We are good), tandis que Second love lorgne du côté des eighties et Good old days des nineties. Bref, un cocktail très énergique, de meilleur augure pour secouer la scène. Key track, First love résume bien la situation.

À IMPHY, DES COLLÉGIENS EN DIRECT AVEC L'ASTRONAUTE SOPHIE ADENOT

Le 8 juin, les élèves du collège Louis Aragon ont interviewé l'astronaute nivernaise. Un moment hors du temps, la tête vers la station Spatiale Internationale.



« Oscar Radio 4 India Sierra Sierra, ici Fox 5 Kilo Charlie Hôtel ». Dans le gymnase du collège d'Imphy, la pression monte. Didier Bruriaud, président des radioamateurs de la Nièvre, tente d'établir le contact avec Sophie Adenot. Les élèves de l'établissement nivernais attendent ce moment depuis plusieurs mois ; tout au long de l'année, ils ont étudié l'espace et préparé l'interview de l'astronaute, originaire elle aussi de la Nièvre (Cosne-Cours-sur-Loire en l'occurrence). Après trois tentatives d'appels suivies de grésillements, une voix retentit enfin : « Je reçois 4 sur 5. Bonjour Imphy, bonjour la Nièvre, bonjour la France ! » La salle est parcourue d'un murmure. « J'ai eu des palpitations, c'était incroyable d'entendre sa voix ! », confie Adèle après l'aventure. Cette élève de 6e a ouvert le bal des questions, avec celle-ci : « Qu'avez-vous ressenti lorsque la fusée a décollé ? » « C'est une force qui nous arrache à tous les repères qu'on a toujours eus sur Terre », décrit alors Sophie Adenot. Les questions et les réponses s'enchaînent ensuite, invariablement clôturées par le fameux « over ». « Ecoutez-vous de la musique et le son est-il identique dans l'espace ? », « Quels moments ont été les plus difficiles pendant votre entraînement ? », « Comptez-vous les jours dans l'ISS ? »... Au fil de l'interview, les élèves découvrent que Sophie Adenot a apporté sa playlist dans l'espace, mais aussi des photos de la Terre, et notamment de « champs de lavande, de lacs et de montagne », ou encore quelle fait environ deux heures de sport par jour : « En apesanteur, on ne se sert d'aucun muscle, donc on perdrait encore plus de muscles et de masse osseuse si on ne faisait pas de sport », détaille-t-elle. Après dix minutes

à peine, les grésillements s'amplifient. C'est terminé, l'ISS est désormais trop loin ! « On peut applaudir car on la perd », constate Didier Bruriaud. Malheureusement, tous les élèves n'ont pas pu poser la question qu'ils avaient préparée : « Je suis déçue et frustrée pour vous, mais elle a pris le temps de faire de vraies réponses », tente de les consoler Angélique Méline, la principale du collège, à l'origine du projet.

« J'étais impressionnée que le temps soit passé si vite », remarque Alyxe, une semaine après l'interview. Comme ses camarades, elle a encore des étoiles dans

les yeux. « J'y ai pensé toute la nuit d'après, raconte Adèle, je n'arrivais pas à m'endormir ». « Ses réponses étaient très personnelles », poursuit Alyxe, passionnée par l'espace. « On a du mal à s'imaginer qu'on parle à quelqu'un qui est si loin », note de son côté Axel. Pour capter le signal radio de l'ISS, il fallait que celle-ci passe à moins de 2 000 km de l'antenne installée sur le toit du gymnase d'Imphy. Mais comme la station se déplace à 28 000 km/h, son passage au-dessus du village a été très bref !

« N'hésitez pas à avoir des rêves »

Malgré la légère déception de ne pas avoir pu voir Sophie Adenot – la caméra de l'ISS était en panne depuis quelques jours – les élèves d'Imphy repartent de cette aventure avec un souvenir inoubliable : « C'est peut-être la première et la dernière fois qu'on fait ça, c'est exceptionnel », conclut Alyxe, qui a retenu l'un des messages de Sophie Adenot : « N'hésitez pas à avoir des rêves ! En travaillant, les choses peuvent se concrétiser même si on a grandi à la campagne. Over. »

Camille Jourdan



Lire aussi :

À Imphy, des collégiens préparent leur rencontre avec Sophie Adenot



« JE SUIS AUTEUR-ILLUSTRATEUR DE BANDE DESSINÉE »

Le Dijonnais Jean-Louis Thouard exerce son métier depuis 1997, avec de nombreuses BD à son actif dont *Le Dossier Thanatos* ou *La Somnambule*.

© Yves Petit



Formation

Je suis né à Toulouse et j'ai grandi à Montbarrey, dans le Jura. Après mon bac au lycée Nodier, à Dole, j'ai suivi une année aux beaux-arts à Besançon puis je suis allé à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, dans l'atelier de Claude Lapointe. L'année à Besançon m'a bien armé pour passer le concours des arts déco.

Vocation

Mon père m'achetait pas mal de BD, de magazines comme Pif, Le Journal de Mickey. J'ai toujours aimé dessiner, mais je n'étais pas très bon. J'avais un copain qui était très doué. Je voyais la facilité avec laquelle il caricaturait les profs et ça a été une révélation. En l'observant, j'ai essayé de m'y mettre plus sérieusement, de manière empirique. Puis j'ai vu un reportage sur l'école de Strasbourg et ça m'a donné vraiment envie. Après le bac, je savais que c'était ce que je voulais faire, la BD. Pouvoir raconter des histoires à travers le dessin.

Métier

Au début, je me suis débrouillé pour faire des illustrations à droite à gauche. Quand j'ai passé mon diplôme à Strasbourg, j'avais déjà publié deux livres chez Milan, des illustrations de contes traditionnels. Je n'hésitais pas à aller voir des gens, des éditeurs avec mon book. A l'époque, la fin des années 90, c'était encore possible ; maintenant, tout passe par Internet. Quoi qu'il en soit, c'est beaucoup de démarchage pour se

faire connaître. Il faut avoir à l'esprit que dessinateur de BD est un gros boulot, pas bien payé, où tu es seul. Une BD, c'est plusieurs mois de travail. C'est un investissement, c'est beaucoup de temps sans être rémunéré. Pour gagner sa vie, il faut faire feu de tout bois. En parallèle, je donne des cours de story board, de perspective, de dessin. J'ai aussi des commandes d'illustration, par exemple des étiquettes pour un vigneron.

Quotidien

Une journée de travail type débute vers 6 h 30 - 7 h avec quelques exercices physiques, car les postures de bureau ne sont pas top en général. Ensuite, je bosse toute la matinée, puis à partir de 14 h 30, et parfois je m'y remets le soir. Tout peut être mélangé au cours d'une journée : dessiner, faire ma promo, faire ma compta, faire des recherches iconographiques.

Avantages

Le premier, c'est le plaisir de la pratique du dessin. Pour moi c'est l'essentiel. C'est aussi un métier de création à travers lequel j'ai pu m'engouffrer dans des univers de fiction ou dans des recherches historiques, qui sont l'occasion d'apprendre des choses. Et il y a le fait d'être indépendant, sans quelqu'un au-dessus de soi, avec une liberté d'emploi du temps.

Difficultés

Justement, le fait d'avoir une profession indépendante est à double tranchant. C'est bien mais cela signifie aussi des moments où l'on a zéro commande, donc zéro revenu. Comme je l'ai dit, développer un projet

de BD, c'est long, non seulement avec des histoires, des personnages, des planches à concevoir, mais aussi des dossiers à monter pour les éditeurs. Comme on travaille seul, il faut se motiver soi-même, se prendre en main et gérer son emploi du temps avec une certaine rigueur. Les jours où je ne dessine pas, je réponds à des messages, je cherche de la doc, je remplis des appels d'offre. Etre seul est à la fois un avantage et un inconvénient, mais certains bossent en atelier ou en coworking, ça peut être positif sur certains aspects.

Conseils

Il faut se donner les moyens, par exemple s'investir, aller au devant des demandes lorsqu'on est dans une école. Il faut surtout être curieux, voir ce qui se fait ailleurs pour s'améliorer. Savoir être humble, parce qu'on a toujours une marge de progression, et en même temps avoir de l'enthousiasme et de l'envie. Il ne faut pas hésiter à montrer son travail. On travaille beaucoup tout seul, alors parfois on se fait une fausse opinion de ce qu'on produit. Et puis ne pas hésiter à demander des conseils de professionnels à l'occasion. J'ai toujours apprécié ces moments où d'autres ont pris le temps de le faire.

© Yves Petit



A voir :

Exposition de portraits « la Belle Époque » en cours à la Villa Perrusson à Ecuisses (Saône-et-Loire). Séance dédicaces le 20 septembre (journée du patrimoine) à partir de 14 h 30.



lebaron-rouge.com



Instagram

DEVIENS ACTEUR DE TA BANQUE ET DE TA RÉGION !

TU CHERCHES UNE BANQUE
QUI TE COMPREND, QUI
ACCOMPAGNE ET QUI T'OFFRE
DES AVANTAGES ?
LA BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE-FRANCHE-
COMTÉ, C'EST TA SOLUTION,
ET DEVENIR SOCIÉTAIRE,
C'EST LE TRUC À FAIRE !

Pourquoi être sociétaire ?

Être sociétaire, c'est bien plus qu'ouvrir un compte. C'est un peu comme devenir copropriétaire de ta banque et la soutenir dans ses actions sur toute la région !

C'est aussi profiter de produits personnalisés que les autres n'ont pas :

- Plus besoin d'attendre que mamie dégage son chèque pour te faire plaiz' ! Tu peux économiser sur tes dépenses au quotidien grâce à des bons d'achats, des remises immédiates et du cashback sur des grandes enseignes avec Extra +x, et en plus tu te crées une cagnotte !
- Plus besoin de connaître quelqu'un qui connaît quelqu'un pour finir en VIP ! Tu peux profiter d'un accès privilégié à de nombreux festivals et concerts de musique (La Rodia, K6FM, Les musicales des oiseaux...)
- Plus besoin d'être dans les starting blocks pour choper ton dossard ! Tu vas pouvoir gagner ton dossard pour les courses les plus prisées de la région (marathon de Beaune ou Nevers par exemple)

- Les conf' sociétaires, c'est le seul endroit où tu ne finiras pas ta nuit ! Tu peux bénéficier de conférences sur des thématiques actuelles et inédites (IA, sport & santé, RSE...)
- It's a match, choisis un plan local ! En étant sociétaire, tu soutiens les associations qui font battre le cœur de la région et tu participes à la vie locale (sport, culture, éducation, solidarité et environnement)
- L'assemblée générale, tu peux y participer et pas que pour les petits fours ! Tu disposeras d'informations spécifiques et privilégiées et tu peux prendre part aux votes des résolutions

Mais ce n'est pas tout, tu auras aussi

- Money Walkie à un prix réduit. Money Walkie c'est quoi ? c'est un porte-monnaie électronique qui te permet de payer sans avoir ta CB quand tu vas au sport, te balader, ...

sociétaire

BANQUE COOPÉRATIVE ET LOCALE



**LES CONF' SOCIÉTAIRES,
LE SEUL ENDROIT OÙ
TU NE FINIS PAS TA NUIT**

Être **sociétaire** à la Banque Pop, c'est pouvoir bénéficier de conférences sur des thématiques actuelles et inédites

Conférence IA | Conférence sport et santé | Conférence RSE

BANQUE POPULAIRE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



Communication à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle. BPFC Société Anonyme de Banque Populaire à capital variable, Siège Social : 14 Bd de la Trémoille - 21000 Dijon Cedex - SICI 830 302 RCS Dijon, BPFC Intermédiaire en assurance immobilière à l'EBIC sous le n° 07021216. Crédit photo : Alamy

Mais comme on sait que ta vie bouge, on a aussi conçu d'autres offres pour t'aider :

- Parrainage : Gagne du cash en ramenant tes potes ! Jusqu'au 30 juin 2026, si tu connais un ami qui cherche une banque, parraine-le et tu gagnes jusqu'à 80 € ! Et ton filleul n'est pas oublié, il peut toucher jusqu'à 200 € ! Que du gagnant-gagnant !
- La liberté sans frais à l'étranger ! Envie d'un stage à l'international ou juste d'un trip entre potes ? Avec la Convention Confort Jeune +X, tes paiements et tes retraits à l'étranger sont gratuits !
- La Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté s'est associée à Info Je pour lancer le "Guide des emmerdes". C'est LE guide indispensable pour t'aider à résoudre tous tes petits et gros pépin du quotidien !

Alors, si toi aussi tu as envie d'être un véritable acteur dans ta région tout en bénéficiant de bons plans, rejoins-nous et deviens sociétaire !



LES LYCÉENS AMÉLIORENT LEUR QUOTIDIEN GRÂCE À OSE

La journée de restitution 2026 des initiatives lycéennes lancées via le dispositif régional OSE (Oser Semer ses Envies) a eu lieu le 4 juin au lycée Charles de Gaulle à Dijon. Cette année, les élèves de seize établissements de Bourgogne-Franche-Comté se sont engagés dans l'aventure.

Bien-être au lycée, amélioration du cadre de vie scolaire, escalier décoré pour incarner les valeurs des élèves... autant de thèmes présentés par les lycéens et lycéennes lors de cette restitution au lycée Charles de Gaulle à Dijon.

Et les idées n'ont pas manqué ! Mais au-delà des idées, il manquait souvent le coup de pouce matériel et financier pour passer à l'action. C'est précisément la mission du dispositif régional OSE.

Lancé par la Région, OSE bouscule le quotidien des établissements scolaires. En donnant les clés financières et décisionnelles aux élèves, la collectivité transforme les jeunes en véritables acteurs de la vie citoyenne et locale.

Passer de l'idée à l'action

Créé avec la volonté affirmée de conforter la démocratie lycéenne, OSE s'adresse directement aux élèves investis dans les instances représentatives de leurs établissements : éco-délégués, membres des CVL, groupes d'élèves inscrits dans une démarche collective.

L'originalité du dispositif réside dans son absence de restrictions thématiques. Le principe est simple : le projet doit être co-construit entre les jeunes et un adulte référent du lycée (enseignant, CPE, etc.).

Pour soutenir l'initiative, la Région attribue une sub-

vention pouvant aller jusqu'à 3 250 € par établissement retenu. Willy Bourgeois, vice-président de la Région aux lycées et à l'alimentation, à l'offre de formation, à l'apprentissage et à l'orientation était présent lors de cette journée.

« La qualité est vraiment au rendez-vous. Je suis fier que la Région permette à vos projets de prendre vie », a rappelé le vice-président.

Chaque fin d'année scolaire, la Région organise une journée de restitution. Cet événement rassemble les élèves des différents départements, qui présentent leurs réalisations sous forme de pitches. En découvrant les projets des autres établissements, les jeunes repartent... Avec de nouvelles idées pour l'année suivante, avec l'envie d'oser toujours plus !



INFO SANTÉ

La rubrique de l'assurance maladie



DES VACANCES OU UN STAGE À L'ÉTRANGER ?

Vous pouvez bénéficier de remboursement par l'assurance maladie pour des soins médicaux non prévus à l'étranger.

COMMANDEZ EN LIGNE VOTRE CARTE EUROPÉENNE D'ASSURANCE MALADIE



Comment partir en toute sérénité ?

En Europe :

Commandez en ligne votre carte européenne d'assurance maladie (CEAM) ! Cette carte simplifie la prise en charge des soins à l'étranger. Elle est utilisable dans les États de l'Union européenne (UE), l'Espace économique européen (EEE), en Suisse et au Royaume-Uni. Elle permet de ne pas avancer certains frais en la présentant à l'hôpital ou à un professionnel de santé.

Vous pouvez la commander en quelques clics depuis votre compte ameli (rubrique « Mes démarches »).

Partez en toute sérénité !

Hors Europe :

Si vous avez des soins non programmés à l'étranger : conservez vos factures acquittées et ordonnances du pays d'accueil. A votre retour en France, transmettez vos documents des soins reçus à l'étranger depuis votre compte ameli (rubrique « Mes démarches ») pour obtenir un remboursement.

Retrouvez toutes les démarches à effectuer sur le site de l'Assurance maladie : ameli.fr.

SERVICE CIVIQUE

Le service civique est un contrat d'engagement et volontaire pour des missions d'intérêt général.

Il est ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans (30 ans en situation de handicap), sans condition de diplôme. Il est financé par l'Etat. Les volontaires perçoivent une indemnité (environ 620 euros par mois) et sont accompagnés tout au long de leur mission (6 à 8 mois) :

- Environnement - CPIE du Haut-Doubs - Animation loisirs et jardinage environnemental à La Rivière-Drueon
- Environnement - CPIE du Haut-Doubs - Participer aux actions de communication et de sensibilisation à l'environnement à La Rivière-Drueon
- Solidarité - Accompagner et orienter les usagers tout en favorisant les échanges entre générations à Saône



Retrouvez des missions actuellement proposées en Bourgogne-Franche-Comté :



STAGES MONDE

Ce programme donne la possibilité aux moins de 30 ans de Bourgogne-Franche-Comté de partir en stage à l'étranger dans tous les domaines professionnels.

Il propose des offres hors études pour jeunes diplômés, demandeurs d'emploi. Parmi les nombreuses propositions actuelles :

- Assistant communication et marketing aux Seychelles
- Assistant d'éducation au Népal
- Graphiste au Québec
- Assistant communication aux Philippines
- Chargé d'études en faune boréale en Finlande

Le programme Stages Monde est piloté et financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté. Toutes les infos sur le programme sur agitateursdemobilite.fr.

Plus d'offres de stage :

suivez les pages Facebook et Instagram @agitateursdemobilite.

Infos :

IJ BFC au 0381211606, mobiliteinternationale@jeunes-bfc.fr

LIRE AUSSI :

Echanges, musique et agriculture.



Le Dongri'n blues festival s'est déroulé les 12 et 13 juin à Choye en Haute-Saône. Il fait partie d'initiatives d'échanges entre la France et la Côte d'Ivoire dont la figure de proue est la musicienne Joyce Tape. Parmi les derniers projets, une chocolaterie est née en Haute-Saône.

Noyades :

VNF en campagne de prévention.



Qui dit chaleur, dit baignade. Les Voies navigables de France rappellent quelques précautions simples.

Stéphane, facilitateur de choix de vie, a accompagné Anaëlle dans la recherche de son logement.

Un appui pour viser l'autonomie

LES FACILITEURS DE CHOIX DE VIE ET DE PROJET SONT PORTEURS D'UN NOUVEAU DISPOSITIF QUI A DÉJÀ FAIT SES PREUVES :

Expérimenté en 2016, il est désormais déployé dans tout le territoire. En Bourgogne-Franche-Comté, deux facilitateurs par département agissent en faveur des personnes handicapées. Leur mission est de se mettre au service d'un projet, dont la personne reste maîtresse : c'est elle qui exprime un besoin et qui le mène, le facilitateur l'aidant à étudier sa fai-

sabilité et les obstacles qui peuvent se présenter. Ce métier complète ceux qui existent déjà dans ce domaine, mais ce n'est jamais trop. En termes de logement, de déplacements, de travail, de loisirs, de sport, chaque initiative reste compliquée et le chemin vers l'inclusion encore loin. Même dans un domaine aussi récent que le numérique, on en est encore loin.

UN DISPOSITIF POUR FACILITER LA VIE

NADINE EL SADDIK TRAVAILLE À LA MAISON DÉPARTEMENTALE DES PERSONNES HANDICAPÉES DE LA NIÈVRE. DEPUIS MAI 2024, ELLE FAIT PARTIE DE L'ÉQUIPE DES FACILITEURS DE CHOIX DE VIE, FINANCÉE PAR L'ARS. ELLE ACCOMPAGNE ACTUELLEMENT 27 PERSONNES.



© Photo Vincent Arbelet

Une partie de l'équipe des facilitateurs de BFC : Yann Lamboley (70), Cynthia Lefroc (70), Jennifer Girard (89), Laura Urtebize (71), Sarah Briquet (90), Stéphane Toupenet (25), Valérie Meunier (89), Jérôme Bequin (71), Marine Baudiquet (21), Oriane Bordet (21), Charles Commehines (39).

Comment êtes-vous devenue facilitrice ?

Je suis éducatrice spécialisée de formation. Quand j'ai entendu parler des facilitateurs de choix de vie, je me suis retrouvée dans les missions et j'ai eu envie de me former. J'ai passé un certificat de compétences avec le Cnam. C'est un certificat de niveau VI après une formation théorique et pratique d'un an.

En quoi consistent vos missions ?

Les facilitateurs sont là pour soutenir les personnes en situation de handicap ou leurs proches aidants dans la formalisation de leur projet de vie. Cette mission s'appuie sur la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances. On peut aborder tous les domaines : logement, santé, travail, lien social, vie quotidienne... Il s'agit d'imaginer avec une personne les chemins à emprunter en vue d'un projet, en partant de ce qu'elle connaît et de ses compétences.

Comment est-ce formalisé ?

On organise un espace d'échange et d'écoute. C'est une coopération dans laquelle la personne reste pilote et active de son projet. Elle est sachante d'elle-même. Nous sommes là pour l'aider à affiner, sans juger sa demande. Cela passe par des discussions pour soutenir la réflexion, l'expression des besoins, la priorisation des objectifs. Nous l'aidons à prendre en compte ses capacités, à anticiper les conséquences de ses actions, à voir ce qui est possible ou non mais les démarches restent les siennes. Nous lui apportons les outils pour qu'elle puisse argumenter sa demande au

près des acteurs professionnels. Par exemple dans la recherche d'un logement, nous intervenons en amont, mais ne faisons pas les démarches à sa place. Nous nous adaptons à la demande de la personne qui peut nous solliciter tant qu'elle le souhaite et à son rythme.

Y a-t-il des difficultés particulières ?

Entrer dans l'intimité des personnes demande de créer une relation de confiance et c'est ce qui prend le plus de temps. Pour ma part, je pose beaucoup de questions lors de la première rencontre puis je propose un compte-rendu, pour une base de discussion et de réflexion. Mais comme on n'est pas dans la mise en œuvre, il faut accepter de voir les choses évoluer sans forcément de résultat concret. Ça peut être perturbant. Il faut aussi savoir faire la part des choses et gérer nos émotions. Certains aspects peuvent bouleverser. Il faut une certaine énergie mentale, savoir rester disponible. En cas de difficulté, on peut échanger entre collègues. D'ailleurs le réseau des facilitateurs est régulièrement réuni. Cela permet de partager le vécu.

Qu'est-ce qui vous motive ?

Je pense que je me suis retrouvée dans ces missions parce qu'à un moment donné, en tant qu'éducatrice spécialisée, j'avais tendance à penser à la place des personnes. Là, je ne suis plus sachante, je laisse de l'espace à la personne et ça me satisfait. Et il y a le plaisir de l'échange, de la réflexion, la satisfaction de voir avancer un projet. On trouve du sens à ce qu'on fait.

FAVORISER L'AUTODÉTERMINATION DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

FACILITEUR DE CHOIX DE VIE. CET INTITULÉ S'APPLIQUE À UN MÉTIER NOUVEAU, DÉPLOYÉ DANS TOUT LE TERRITOIRE. UN DISPOSITIF COORDONNÉ DANS LA RÉGION PAR KARINE JOBARD-GAROU.

Un métier récent, expérimenté en 2016 puis déployé dans tout le territoire à partir de 2021. Un nouveau métier d'appui aux personnes handicapées, en plus de ceux d'éducateur, de conseiller, d'assistant social. « Le rôle des facilitateurs est conçu pour qu'il n'y ait pas de limitation de temps et de suivi. C'est la principale spécificité. Les facilitateurs de choix de vie travaillent avec un public fragilisé, il faut prendre le temps de la mise en confiance et de l'installation du dialogue » résume Karine Jobard-Garou, coordinatrice régionale du dispositif en Bourgogne-Franche-Comté. « L'autre différence tient à la notion de participation à la citoyenneté, conséquence de la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances. « Les personnes en situation de handicap doivent pouvoir décider de leur parcours

en fonction de leur projet et non de l'offre. Le rôle des facilitateurs est de partir des besoins, des projets, des demandes de la personne et de l'aider à trouver comment y parvenir. Les facilitateurs sont là pour qu'ils construisent un chemin de vie et non qu'ils le subissent, car souvent ce sont des proches ou des parents qui font les choix à leur place ». Fort indice d'utilité : en Nouvelle Aquitaine, l'une des premières régions à avoir expérimenté l'idée, il y a aujourd'hui 40 professionnels. En Bourgogne-Franche-Comté, ils sont 2 par département au sein d'un dispositif de 2 ans et demi d'existence, financé par l'Agence régionale de santé. 80 % des facilitateurs viennent du médico-social, mais d'autres le sont devenus par expérience de vie en lien avec le handicap ou la maladie ou par sensibilité. Les candidats passent par une formation de



© Photo Yves Petit

creaibfc.org



UN PROJET EN BONNE VOIE

AGÉS DE 30 ANS ET 23 ANS, RÉMY ET MÉLANIE SE SONT RENCONTRÉS IL Y A 3 ANS. POUR CONSOLIDER LEUR PROJET DE VIVRE ENSEMBLE, ILS ONT FAIT APPEL À NADINE EL SADDIK.

Le souhait de Rémy et Mélanie est de pouvoir vivre ensemble. Ils sont en couple depuis 3 ans et leur projet de vie s'élabore petit à petit. L'étape qu'ils attendent avec impatience se profile : emménager ensemble dans une petite maison à Decize, là où ils résident déjà. « Comme on a un chien, il fallait un petit peu de terrain, mais on l'a trouvé assez facilement » raconte Rémy. Il l'affirme sans hésiter, la rencontre avec Nadine El Saddik a été décisive. Ils ont rencontré la facilitrice de choix de vie en décembre, ce qui les a beaucoup aidés à construire leur projet, à raison d'une rencontre par mois. « Mais on s'est débrouillé tout seuls pour chercher le logement ». Ultime étape nécessaire, l'accord de la tutrice, du chef de service et des éducateurs du foyer de Mélanie. Pour faire sa demande, elle s'est également préparée avec l'aide de Nadine. « Mon travail consiste surtout à leur donner les outils pour qu'ils expriment leurs demandes » précise la facilitrice. Pour l'instant, Rémy vit seul dans un appartement. Mais le couple peut se retrouver tous les 15 jours, en alternance chez l'un et l'autre, et lors de certaines vacances. « Des choses nous ont été accordées depuis le début de l'année et ça se passe bien » affirment-ils. Après avoir démissionné de l'Esat où il travaillait, Rémy a également sollicité Nadine pour chercher un autre emploi. Un appui là aussi utile puisqu'il a trouvé un poste d'employé polyvalent en restauration rapide. « Elle m'a aidé pour tout le projet, la réflexion, la mise en place de la recherche ».

Comme Mélanie travaille elle aussi, en cuisine à l'Esat de Decize, leurs perspectives de vie sont positives. Mais s'ils avaient à nouveau besoin de faire appel aux facilitateurs de choix de vie, ils le feraient sans hésiter.



Rémy

ANAËLLE TROUVE SON AUTONOMIE

DEPUIS LE DÉBUT D'ANNÉE, CETTE JEUNE FEMME A TROUVÉ SON LOGEMENT À BESANÇON, AU TERME D'UN PARCOURS FACILITÉ PAR L'AIDE DE STÉPHANE TOUPENET.

Anaëlle a entendu parler des facilitateurs de vie par son assistante sociale. Leur aide s'est avérée précieuse au moment où elle ressentait le besoin d'avoir son logement. A 26 ans, elle éprouvait « le besoin d'être autonome au maximum, l'envie d'avoir son chez soi ». Depuis le mois de janvier, c'est chose faite, elle vit dans un appartement adapté de 43 m², à Besançon, à quelques kilomètres de sa famille dans un village proche. Selon elle, l'appui de Stéphane Toupenet, le facilitateur de choix de vie contacté en octobre dernier, a été crucial. « Seule, j'aurais mis beaucoup plus de temps à trouver. Et encore, pas sûr que j'y sois arrivée ». C'est elle qui a effectué les démarches, mais trouver des pistes et des solutions n'était pas évident. Le logement social étant saturé, il lui a fallu se tourner vers le privé. « On s'est vu toutes les semaines, voire tous les 15 jours et j'ai beaucoup apprécié la disponibilité. C'est un dispositif assez flexible ». De son côté, Stéphane fait tout pour la mettre à l'aise. « Quand il y a un bon feeling, c'est plus facile de travailler. Et comme Anaëlle sait ce qu'elle veut, où elle veut aller, c'est encore plus aisé ». Ses handicaps physique et visuel ont habituée Anaëlle à devoir faire face aux obstacles. Son parcours l'a menée au CRDV de Besançon, une école pour déficients visuels réputée, à Dijon, à Vesoul en lycée professionnel, à Nancy. Elle a suivi des études dans le domaine



© Photo Yves Petit

de l'accueil et la relation clients. « Les études, dans l'ensemble, c'est compliqué. Les profs travaillent sur tableau ou vidéoprojecteur et ce n'est pas évident pour moi. Certains profs mettent du leur, mais pas tous. Je n'ai pas pu passer le bac car cela demandait beaucoup trop d'aménagements. J'aurais aimé même si les études n'étaient pas mon truc. Je voulais passer un bac pro pour en finir le plus vite possible. »

Par rapport à son parcours et son expérience, elle voit une réelle utilité au développement des facilitateurs de choix de vie. Le logement trouvé, elle a poursuivi certaines démarches administratives avec l'appui de Stéphane Toupenet. « Quand je me sens capable de faire sans aide, je n'appelle pas. C'est bien avec ce dispositif : il n'y a pas de limites de temps, pas d'obligation. On peut ne pas faire appel aux facilitateurs pendant un certain temps, puis de nouveau les contacter pour un nouveau projet. Il devrait y en avoir plus ! En tout cas, moi, je suis très satisfaite de la façon dont c'est fait. »

ROMAIN VUILLEMEY, SPORTIF TRÈS ACTIF

**MALGRÉ DES
COMPLICATIONS
LIÉES À UNE
HERNIE
DIAPHRAGMATIQUE,
CE JEUNE HOMME
ORIGINAIRE
DE PLANCHER-
BAS MULTIPLIE
LES ACTIVITÉS
SPORTIVES AVEC
SUCCÈS.**



@romano.handicapable



Son instagram, c'est romano.handicapable. Un pseudo très volontariste. « Je suis quelqu'un de très autonome » affirme-t-il. « Quand on est en situation de handicap, beaucoup d'endroits ne sont pas adaptés et je trouve que les choses ne s'améliorent pas beaucoup. Rien n'est facile et rien n'est facilité. Mais je veux oeuvrer en faveur de l'inclusion et montrer qu'en situation de handicap, on peut s'en sortir ». Trottoirs trop petits ou encombrés, logements et transports en commun peu adaptés, les exemples d'obstacles quotidiens lui viennent facilement à l'esprit. « Souvent, c'est mon père qui me véhicule. Je suis apte à passer le permis, mais il faudrait un aménagement pour la voiture qui coûte environ 100 000 euros, donc ce n'est pas possible ».



Malgré les obstacles, Romain Vuillemey a mené à bien ses études, avec une scolarité qu'il a pu suivre normalement : passionné d'informatique, il a obtenu un bac pro avec mention. Un service civique à France Travail Lure qui « s'est super bien passé » le motive pour chercher un emploi activement, même s'il sait que « le handicap est la première cause de discrimination en France. Je suis en pleine recherche mais je reçois énormément de refus ».

Sa volonté, il la prouve dans le domaine sportif. Il pratique le frame running, le para athlétisme et surtout la boxe fauteuil, sport dans lequel il a été champion régional, champion interacadémique et champion de France UNSS avec un de ses meilleurs amis (NDLR : la boxe fauteuil se pratique avec un coéquipier). Il a également gagné la coupe de France de para karaté contact, « mais ça prend trop de temps ». Dernièrement, il a terminé 3e du triathlon du Lion. L'année prochaine, il prévoit déjà de faire son premier marathon à Paris et les 24 h de l'INSA de Lyon à vélo avec un deux sièges « pour que je pédale avec un coéquipier ». Il aimerait aussi participer aux Jeux paralympiques, en athlétisme. Il fait tout ça en espérant contribuer à « faire changer les mentalités vis-à-vis du handicap ». Mais aussi pour la dépense physique. « Mon sport principal, c'est la boxe. J'ai commencé il y a 7 ans dans mon lycée Denis Diderot à Bavilliers » dit le jeune homme de Plancher-Bas. « C'est un prof d'EPS, Vincent Jeudy, qui m'a fait découvrir la boxe en fauteuil. J'ai essayé une demi-heure et ça m'a plu ». Depuis, il a poursuivi au Belfort Boxing Glacis. « Ce qui me plaît, c'est le dépassement de soi, la possibilité de se défouler. C'est aussi un sport qui mêle toutes les classes sociales, une discipline individuelle mais avec un esprit collectif. Au club, il y a



beaucoup de personnes en situation de handicap et on s'entraîne avec les valides ».

Le sport est aussi une pratique particulièrement utile à sa santé. « Je suis né avec une hernie diaphragmatique générale qui a nécessité deux opérations dont une deux jours après ma naissance. Cela a généré des problèmes de dos et de poumon. J'ai été opéré du dos pour une scoliose, j'ai eu des tiges de croissance et 3 anneaux crâniens pour redresser la colonne, j'ai porté un corset pendant 7 ans, résumait-il. Dans cette situation, faire du sport m'aide à augmenter la capacité respiratoire. Mon chirurgien me l'avait également conseillé pour me muscler le dos ».

Il s'entraîne deux fois 1 h 30 par semaine, sans compter ses autres disciplines. « Je trouve que c'est quand même pratique dans le Territoire de Belfort. Ce n'est pas grand, mais il y a beaucoup de structures sportives et elles sont bien adaptées ».



© Photo Laurent Cheviet

INCLUSION ET RECONNAISSANCE PAR LE SPORT

Pour encourager les jeunes, le comité handisport de Bourgogne-Franche-Comté multiplie les initiatives.

Quinze jeunes de la région reviennent des Jeux nationaux de l'avenir handisport, qui se sont tenus à Valence du 13 au 16 mai. La délégation termine 7e au classement final avec 13 médailles dont 4 en or. « C'est d'autant plus appréciable que l'on avait l'une des plus petites délégations » se réjouit Julien Courgey, chargé de mission au comité régional handisport de Bourgogne-Franche-Comté. « Mais au-delà des résultats, c'est important pour les jeunes et les familles de participer à ce genre de rassemblement où on les met en avant, avec 500 personnes de toute la France. Notre message est qu'ils sont capables, qu'ils peuvent être compétitifs ». L'événement a été précédé en février des Jeux régionaux de l'avenir au Creps de Dijon, déclinaison dont c'était la 2e édition et que le comité entend pérenniser. « Cela nous permet de créer une émulation, de rencontrer et encourager les délégations départementales et de préparer les Jeux nationaux ».

La région compte 2250 licenciés handisport, dont 335 moins de 20 ans, chiffre en légère augmentation, avec un taux un peu au-dessus du niveau national. « L'objectif est d'encourager les jeunes à pratiquer et à être assidus, mais l'on a bien conscience que le sport n'est pas une priorité quand beaucoup de barrières concernant le quotidien, la scolarité, sont à lever ».

Néanmoins, le comité s'active. En plus des Jeux,

qui ressemblent à des petites olympiades, il organise lors des vacances d'avril, des stages de 3 jours au cours desquels les jeunes se perfectionnent sur une seule discipline. Il encourage également les comités départementaux à créer des écoles de sport pour les 8 - 18 ans. Cinq ont vu le jour en Côte d'Or, dans le Doubs, en Haute-Saône, dans la Nièvre et en Saône-et-Loire.

« Depuis 2 ans, nous avons deux gros points d'effort, les jeunes et les féminines ». Les Jeux régionaux ont réuni 30 d'entre eux, 11 filles et 19 garçons.

Les Jeux nationaux ont confirmé les spécialités de la région : boccia (« on est connu pour ça »), sarbacane, pétanque, tennis de table. A la rentrée, le comité régional lance un gros projet de développement du WCMX (fauteuil roulant freestyle), avec un stage de formation d'animateurs puis un événement promotionnel public le 26 septembre à Dijon, avec l'aide de l'association Pratikable. Quatre clubs à Besançon, Dijon, Nevers et

Vesoul sont volontaires pour être équipés du matériel nécessaire. « Nous avons testé la discipline avec un club de roller à Dijon. 80 jeunes ont essayé, avec des retours très positifs. Le WCMX, c'est des sensations, du fun, dans une ambiance street culture ». Autant de clés pour l'inclusion.



© Photo Laurent Cheviet

EN BREF

Lire aussi - Jusqu'en Inde en tandem : le défi de Valentin, déficient visuel



Communautés 360.

Ce dispositif né à la suite de la pandémie Covid a été créé pour soutenir les personnes handicapées et les aidant dans leur recherche de solutions ou dans l'exercice de leurs droits. Il est organisé au niveau des départements. Pour être mis en lien avec la communauté 360 de son territoire, numéro vert 0800 360 360.

L'Invisible en mouvement.

Cet événement sportif inclusif est organisé le 4 juillet à Anteuil (Action Philippe Streit), de 10 h à 18 h. Il regroupe des stands de sensibilisation, des ateliers, des témoignages, un tournoi de foot en marchant et la possibilité de découvrir le cécifoot, le goalball, le basket fauteuil, le ping-pong fauteuil, le fit foot, en intérieur et en extérieur.



Maisons départementales des personnes handicapées

Les maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) proposent un accompagnement au quotidien dans tous les domaines de vie. Dans chaque département, elles sont le guichet unique d'accès simplifié aux droits et prestations pour les personnes handicapées. Principales missions : accueillir, informer, conseiller, organiser des actions de coordination avec les autres dispositifs sanitaires et médico-sociaux, sensibiliser les citoyens au handicap. Annuaire des MDPH :



« UN SITE DOIT FONCTIONNER POUR TOUT LE MONDE »

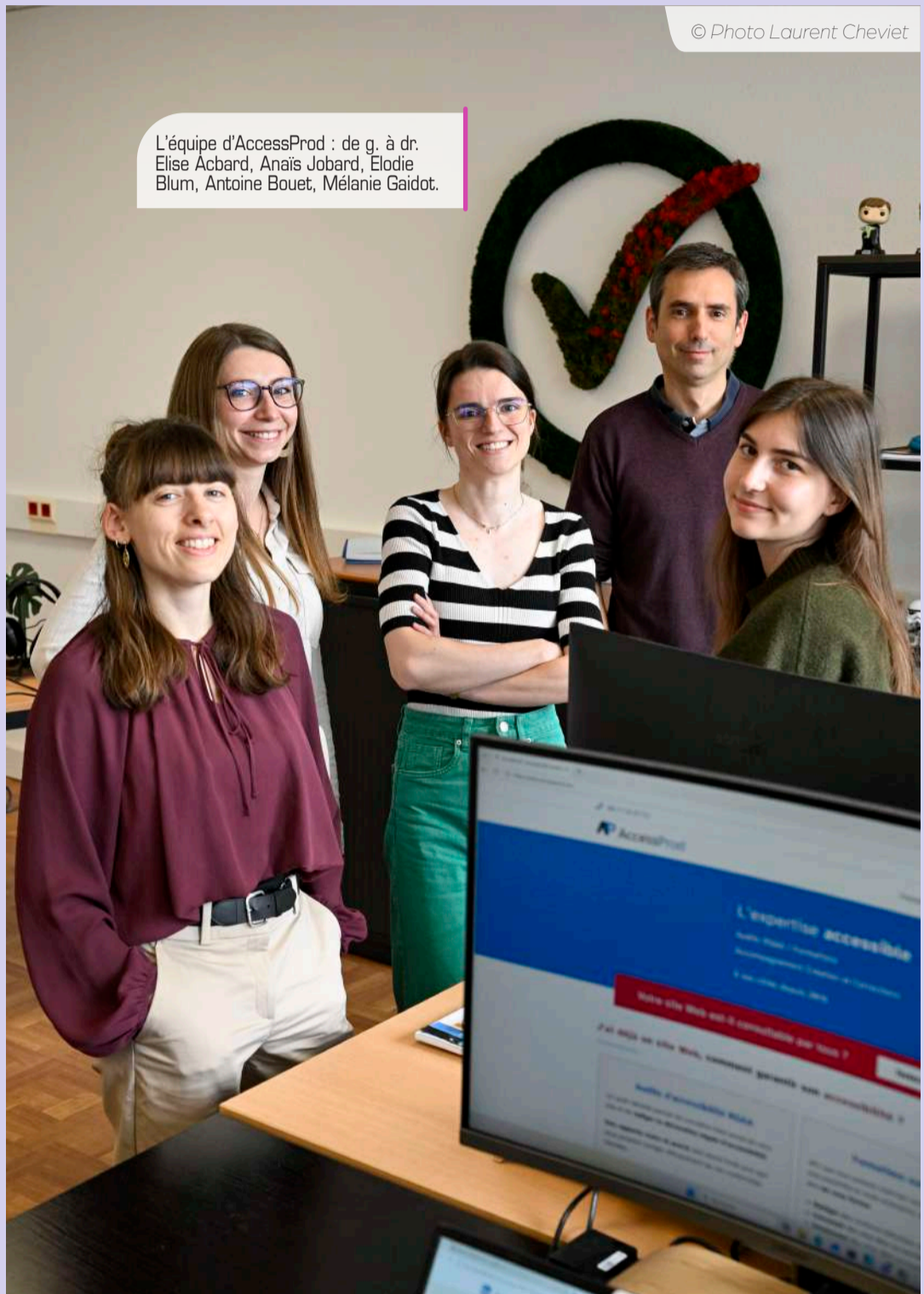
Alors que le numérique pourrait être un moyen d'accès à l'autonomie, il est souvent un obstacle. Dans la région, l'entreprise AccessProd apporte son expertise pour améliorer les sites.

P arler d'inclusion sans inclure internet alors que c'est désormais une part prépondérante de nos vies a-t-il un sens ? Qui connaît le RGAA⁽¹⁾ ? Ce référentiel découle de l'obligation d'accessibilité imposée par la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Le RGAA compte 106 critères devant permettre aux personnes malvoyantes, malentendantes, aveugles, dyslexiques, daltoniennes, sujettes à l'épilepsie photosensible ou aux troubles de l'attention d'avoir le même accès que chacun aux services du net.

« Cela représente 14 millions de personnes en France, 1 milliard dans le monde » souligne Antoine Bouet. Ce chef d'entreprise est bien au fait de la situation. C'est même ce qui l'a incité à quitter son emploi pour créer AccessProd à Besançon. « J'ai été sensibilisé à l'accessibilité numérique quand j'étais développeur web. J'ai pris conscience que le métier que je faisais laissait beaucoup de gens sur le bord. Je voulais trouver un travail en ce sens, mais comme il n'existait pas, j'ai fini par le créer ». Alors qu'internet pourrait être un moyen d'accès à l'autonomie, il ressemble plutôt à un obstacle. « Un site doit marcher pour tout le monde. Or les personnes empêchées doivent adopter des méthodes de compensation pour faire quand même. Moins de 1 % des sites sont accessibles à 100 %. Quand on parle de fracture numérique, ça commence ici » constate Antoine Bouet qui signale également que la qualité technique du web s'est



© Photo Laurent Cheviet



L'équipe d'AccessProd : de g. à dr. Elise Achard, Anaïs Jobard, Elodie Blum, Antoine Bouet, Mélanie Gaidot.

© Photo Laurent Cheviet

effondrée.

Depuis 2018, AccessProd, l'entreprise qu'il a créée, est la seule de la Région à proposer des audits et des recommandations pour adapter les sites. Aujourd'hui, la startup compte 5 salariés, ce qui peut sembler peu vu le sujet. « Nous sommes une société de conseils. Nous expliquons ce qu'il faut faire pour corriger un site après l'avoir testé en fonction des normes RGAA, mais nous ne faisons pas nous-mêmes les modifications ».

Pour l'instant, l'injonction d'accessibilité s'adresse aux entreprises de plus de 250 millions d'euros de chiffres d'affaire, aux sites de service public, aux administrations d'État et aux collectivités territoriales. Dernièrement, une première condamnation est tombée. Elle concerne Carrefour France qui atteint pourtant 71 % des critères. En

rappel de la loi, le code de la consommation impose que les sites et les applications de commerce soient « perceptibles, utilisables, compréhensibles et robustes ».

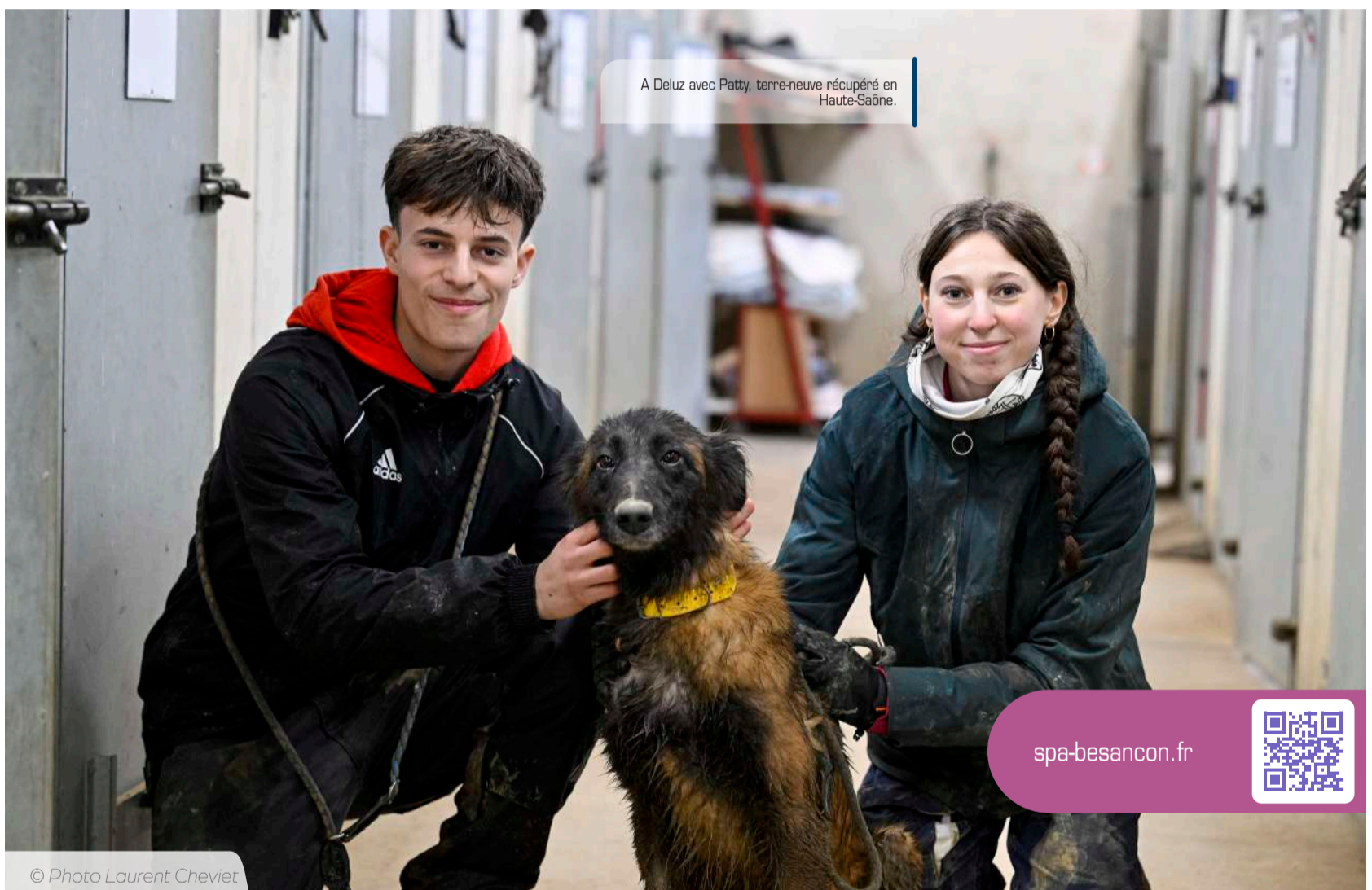
Les adaptations peuvent profiter au plus grand nombre. « Par exemple, le critère des sous-titres sur les vidéos est important quand on sait que 80 % des vidéos sont lues sans le son. C'est comme un ascenseur : il profite à d'autres personnes que ceux qui en ont réellement besoin ». Quant aux entreprises commerciales, elles se privent elles-mêmes d'une clientèle potentielle. « Dans le monde, l'empêchement d'achat induit représenterait 7 milliards de chiffre d'affaires ».

S.P.

⁽¹⁾ Référentiel général d'amélioration de l'accessibilité

« UNE IMMERSION DANS LE MONDE PROFESSIONNEL »

Jeanne Claudel et Enzo Brandao Lameiras viennent d'effectuer une mission de service civique commune avec la société protectrice des animaux.



Jeanne et Enzo viennent de passer 8 mois en service civique à la SPA de Besançon, sur le site de Deluz. Agés de 19 et 20 ans, ils se disent ravis de cette mission commune. « C'était notre première véritable expérience et une immersion dans le monde professionnel. A ce titre, le service civique est un super dispositif. Ça nous a plu en tout cas. Il y a une très bonne équipe, on s'est super bien entendus, on a appris de nouvelles choses et même en hiver, on arrivait à se motiver. » S'ils ont pu découvrir les rôles des soigneurs animaliers, leur mission à la SPA les a aussi mis en contact avec le public avec une orientation sur la prévention et la sensibilisation à la maltraitance animale. Ils l'ont accomplie auprès de groupes de 6 – 10 ans et 11 – 17 ans.

Ce service civique leur a donné la conviction de poursuivre leur orientation vers le monde animalier. Jeanne en espérant entrer dans une école d'assistant vétérinaire, Enzo en devenant soigneur animalier. Pour Jeanne Claudel, ce n'est pas nouveau. La jeune bisontine dit avoir voulu faire une école d'ostéopathie animale, avant d'abandonner l'idée en raison de débouchés compliqués. « Je suis habituée aux animaux depuis longtemps. Quand j'étais petite, on avait des chiens, des poules, des cochons d'inde, des chevaux, des

lapins. Mon grand-père soignait les animaux mal en point. Il m'a beaucoup apporté. Ensuite, j'ai fait beaucoup de stages de soigneur animalier ! Bref, j'ai toujours voulu travailler avec des animaux et comme j'ai besoin de bouger, quand j'ai vu l'offre de service civique, je n'ai pas hésité. » Pour bouger, Jeanne avoue avoir été servie : « On fait beaucoup d'allers-retours, on court parfois. Physiquement et mentalement, il faut être présent. »

Après un BTS négociation et digitalisation de la relation client, Enzo Brandao Lameiras est quant à lui en réorientation. « La vente, c'était par facilité. Finalement je me suis rendu compte que je voulais faire ce que j'aime. Au bout d'un, j'ai cherché autre chose pour travailler dans une SPA, car c'est les animaux qui m'intéressent. » Originaire de Salins-les-Bains, il avait jusqu'à présent eu un chien, mais la réalité du terrain ne l'a pas découragé. « On peut penser que c'est tout beau, tout rose, mais ce n'est pas le cas. Il y a beaucoup de chiens difficiles, compliqués à gérer et il ne faut pas avoir d'appréhension. Sinon, c'est hyper sympa. Mais il faut apprendre à faire la part des choses, car on s'attache facilement aux animaux ». Jeanne confirme : elle a même adopté un chien. Elle a apprécié travailler « pour le mieux-être des animaux », en apprenant à

« être organisé, à savoir quand faire des soins, quand nourrir les chiens, à garder son sang-froid en cas de bagarres entre animaux ». Elle ajoute : « On récupère des animaux qui ne sont pas dans la meilleure situation, alors on a envie de faire quelque chose pour eux. Je pense que je vais continuer à venir à la SPA pour accompagner les chiens ».

S.P.

Trouver une mission de service civique



service-civique.gouv.fr



© Photo Laurent Cheviet

ROMAIN ROGEMONT, LA GÉNÉTIQUE AU SERVICE DE L'AGRICULTURE

Ce jeune nivernais termine ses études avec un titre de meilleur jeune berger français et européen.

L est meilleur jeune berger à la fois de France et d'Europe. Un double titre honorifique obtenu lors des Ovinpiades du salon de l'agriculture, en février dernier. Mais un titre de prestige obtenu parmi 40 concurrents et après un programme complet : manipulation d'animaux, choix d'un bélier, parage de brebis, tri d'agneaux, pose de clôture électrique, reconnaissance des races, quiz général sur la filière ovine. Le jury suit de près la fluidité et la rigueur des gestes. « *Le plus compliqué était la pose de clôture. C'est une nouvelle épreuve et tout le monde se plantait. J'ai observé ceux qui passaient avant moi et en analysant, je me suis dit qu'il ne fallait jamais faire un geste sans rien dans les mains* ». Un détail qui lui a peut-être valu la victoire. Professionnellement, il veut devenir technicien en génétique animale, « *un métier où l'on est tout le temps dans la réflexion et l'analyse* ». Le rôle est d'améliorer une race sur tous les plans. « *On s'intéresse à l'esthétique, à la production de lait et de viande, aux qualités maternelles, à la résistance aux maladies, etc.* »

En 2024, Romain Rogemont avait terminé 2e. En 2025, il remporte le titre l'année où il termine ses études avant d'entrer dans la vie active en septembre. Son cursus : bac S à Nevers, BTS production animale au CFPPA de Charolles, licence pro audit et génétique en élevage à Limoges. Cette année, il est en certificat de spécialisation ovin, en alternance au CFPPA et à l'Organisme de sélection du mouton charollais. « *J'ai fait ce CS pour le côté pratique. Je voulais un parcours complet* ».

Berger au pays des vaches charolaises, ce n'est pas si paradoxal. Le mouton charollais est moins connu que son homologue bovin, mais tout le monde ne sait pas

non plus qu'il existe 56 races de moutons officiellement reconnues. « *Le charollais est une race bouchère créée autour de Charolles dans les années 60, reconnu par le ministère de l'Agriculture dans les années 70, relate le jeune homme. C'est un mouton trapu, massif, une race lourde avec des brebis de 90 kg et des béliers de 130* ». Oubliez le fromage ou la laine - « *c'est la pire race pour ça* », l'important c'est la viande. Romain vient d'une famille d'éleveurs d'Alluy où il est né il y a 21 ans. Ses parents ont adhéré en 2011 à l'organisme du mouton charollais, où se retrouvent 110 exploitants de toute la France, mais principalement en Bourgogne. « *Si j'en suis là, c'est grâce à mes parents, grâce à ce mouton. C'est mon quotidien, je ne travaille qu'avec des moutons charollais, dit-il. J'aide mes parents, mais à leurs côtés, j'en apprend encore tous les jours.* » Il aimerait bien être « *double actif* », technicien en génétique dans un premier temps et exploitant à moyen terme. Son cursus correspond au parcours dont il a envie depuis tout petit. « *Je savais ce que je voulais* » affirme-t-il. « *Voir le programme génétique améliorer la race d'année en année m'a donné le goût de m'y lancer. C'est un des meilleurs leviers mais c'est aussi une remise en question constante. En tant que technicien, j'ai envie d'accompagner les éleveurs, de participer au programme de sélection, même d'organiser des concours et événements* ». Il a obtenu son titre de meilleur berger par intérêt pour le concours plus que pour ajouter une ligne à son CV. « *De toute façon, la filière recherche des professionnels. On travaille facilement. J'espère pouvoir rester dans le Charolais, mais si ce n'est pas le cas, on verra* ».



© Photo Laurent Cheviet

COPYCAT, POP VÉNÈRE



© Photo ANASTASIA KOROSTELKINA

Ce groupe né à Nevers, est constitué de deux cousines dont l'énergie communicative s'apprête à enflammer les festivals d'été.

 Copycat.off



 @Copycat.off



Lorsqu'on pose la question de leurs influences, les deux cousines citent Wet Leg, Thérapie Taxi, La Femme, Fiddlehead et « beaucoup Turnstile »⁽¹⁾. Apolline Magnet et Zoé Barge partagent avec le groupe hardcore de Baltimore un goût prononcé pour l'énergie délivrée dans des capsules rapidement et rondement menées, traversées de pulsions électriques roboratives.

Les impulsions imprimées aux refrains de leurs singles Oulala ou C'est Ok, le groove communicatif de Mode avion, les rythmes sautillants sont de bon augure pour la scène. Ça tombe bien pour le public de la région qui va pouvoir les apprécier cet été aux Eurockéennes, à la Paille ou à Détonation. « Quand on a reçu le coup de fil des Eurockéennes, on a quand même crié ! Nos parents y sont allés tellement de fois. On n'en revient toujours pas, mais on a hâte d'être à ces festivals. »

Le succès est venu assez vite puisqu'elles ont débuté fin 2021 et ont à leur actif un EP 7 titres et quelques singles. L'an dernier, elles ont été sélectionnées au Fair et aux Inouïs du Printemps de Bourges, « qui nous a bien boostées ». Le duo aujourd'hui clermontois a débuté à Nevers (Apolline en est originaire, Zoé vient de Vichy). « Au départ, j'ai proposé à Zoé de faire des reprises dans les bars et restos. L'envie de faire des compos est venue assez vite et rapidement on a été accompagnées par le Café Charbon, qui nous a mis en relation avec Nicolas Steib ». Le Lyonnais fait aujourd'hui office de 3e membre du groupe, à la fois manager et compositeur associé. Sur scène, toutes deux se partagent le chant, Apolline est à la basse, Zoé à la guitare. « Un duo de meufs ! Il y en a en Angleterre,

aux Etats-Unis, moins en France. C'est forcément plus difficile sur plein d'aspect, aussi bien sur la sécurité que la crédibilité. En tant que femmes, on doit plus prouver... » Rester à deux sur scène leur apporte une cohésion à laquelle elles tiennent. « C'est comme ça qu'on kiffe. D'ailleurs on a beaucoup de retours du public sur notre complicité sur scène. Etre juste nous deux, notre ordi, nos instruments, c'est un challenge pour la scène et les compos. On doit faire attention à pas en mettre trop. »

Toutes deux écrivent. Leurs textes paraissent aussi spontanée que la musique, c'est celle de leur génération de jeunes femmes de 20 ans qui parlent de leur quotidien, sans rien s'interdire. Exemple avec C'est

OK : « Ce morceau, c'est votre feu vert pour accepter vos contradictions, vos pensées intrusives, votre chaos intérieur, sans culpabilité » notent-elles sur Facebook. « On écrit nos morceaux comme on écrit sur Snap, rien-elles. On écrit avec sincérité, sur des thèmes qui nous touchent. Cela dit, notre public est très intergénérationnel ». Le nom du groupe est lié à l'écriture : « on a un copycount où on écrit tout ce qui nous arrive, notre quotidien comme les choses qui nous révoltent. J'avais noté le nom Copycat dans ce carnet pour un autre projet » indique Apolline.

Pour l'instant, le Français est de mise. « On écoute beaucoup de choses en anglais, mais on kiffe d'écrire en français. C'est une belle langue et c'est hyper challengeant. Et puis, avec des textes en français, il y a vraiment une communication de ouf. Ça donne un tout autre impact ».

Leur identité vient d'une spontanéité, née de l'écoute de beaucoup de choses, « pas forcément rock ». C'est moins la catégorie musicale que l'effet qui les intéresse. « S'il faut définir, on préfère dire pop vénère plutôt que rock ! Quand un truc nous plaît, qu'il sonne bien, on l'utilise. Par exemple, on a pas mal de parties parlées, car on aime bien le rythme que ça crée. On aime bien les rythmes entraînants qui donnent envie de danser. On ne veut pas faire de la musique dépressive, il est important de garder l'espoir. Il y a peu de temps, une femme nous a écrit après un concert : « j'ai pleuré, j'ai dansé, j'ai crié ! » C'est cool de pouvoir donner ce mélange d'émotions. »



© Photo ANASTASIA KOROSTELKINA

S.P.

⁽¹⁾ Retrouvez leur playlist coups de coeur sur Spotify : Copycrush

Prochainement : le 3/7 à Mâcon (festival La tête dans l'cep), le 4/7 à Belfort (Eurockéennes), le 24/7 à Métabief (festival de la Paille), le 22/8 à Jval open air (Begnins, CH), le 26/9 à Besançon (Détonation).

AURÉLIEN DEQUE VEUT METTRE LE THÉÂTRE À LA PORTÉE DE TOUS

Le jeune homme du haut Doubs, formé à l'Université de Franche-Comté, prend la codirection des Nuits de Joux pour 3 ans.



© Photo Laurent Cheviet

Aurélien Deque croit en un théâtre ancré dans le territoire, un théâtre qui crée du lien, politique au sens étymologique. Une conviction initiale renforcée au fil d'expériences formatrices. « J'ai rencontré Christelle Jay quand elle montait sa compagnie Quilombo. Je me suis retrouvé à faire du théâtre en milieu rural en Côte-d'Or. C'était Georges Dandin au milieu des engins agricoles. Tous les soirs on était invités, il y avait un vrai contact avec les habitants ». Avec la compagnie du Bondinho, cofondée en 2017 avec Adèle Lerch, il poursuit dans cette voie, montant notamment *Le Roi Lear* au sein de monuments historiques, en étant conscient que les classiques peuvent rebuter. « On dit, on va monter Shakespeare : bof. On dit, mais on va chanter : ah ! Il y aura une buvette : ah ! » rit-il. Le dispositif vise à inclure les habitants amateurs dans le spectacle. Pour préparer *L'Homme des bois* de Tchekhov, prévu à la rentrée, il est parti à la rencontre des gens pour les enregistrer. Auparavant, il se lance dans la direction artistique des Nuits de Joux avec Loli Jean-Baptiste et chacun d'eux s'est attelé à une mise en scène. Aurélien propose une *Résistible Ascension d'Arturo Ui*, la pièce de Bertolt Brecht. « Je l'ai réécrit pour qu'il s'adapte en dispositif cabaret et immersif. » Et si le « franchissement du portail est une bascule dans les années 30 », il s'agit aussi d'ici et maintenant, de l'impunité du mensonge, « dans un monde qui a pour guide le rapport de force ». « C'est un crash test : comment une démocratie bascule dans la tyrannie à ciel ouvert ». Côté théâtre, il est dans la recherche de nouvelles formes : plus de gradin, plus de scène, la cour devient théâtre. La codirection artistique des Nuits de Joux, confiée par le Centre d'animation du haut Doubs pour 3 ans,

est une nouvelle étape dans un parcours déjà riche. Né il y a 32 ans dans l'Yonne,



© Photo Laurent Cheviet

Aurélien Deque a grandi dans le haut Doubs. Le spectacle le taraude depuis longtemps, mais au départ, c'était plutôt le cinéma. S'il a joué dans *L'Incroyable Femme des neiges* de Sébastien Betbeder ou dans *Fario* de la Bisontine Lucie Prost et s'il a des scénarios prêts, c'est désormais le théâtre qui a toute son attention. Nanti d'un master en théâtre et cultures du monde, il est comédien, metteur en scène, directeur et chargé de cours à l'université. « J'ai aussi fait un an en école d'infirmier, mais je me suis dit autant faire ce que j'aime ». Pendant son cursus, il a passé un an au Brésil en échange universitaire. Au moment d'une politique

ultralibérale, il observe que l'art continue d'exister, y compris chez les populations pauvres. « Le soir, ça chantait et ça dansait comme j'ai rarement vu. Je pense que la culture n'est pas seulement une sublimation, mais aussi un besoin viscéral ». Le nom de la compagnie Bondinho est celui d'un des plus vieux tramways du monde, à Rio. « C'est un tramway qui crée une liaison entre deux populations, deux quartiers qui n'ont rien à voir entre eux. » Pour lui, discuter d'une pièce à la buvette est aussi important que la pièce. Et quand il donne des cours, il le voit comme « expérience pour faire émerger des singularités qui m'inspirent aussi. Il n'y a pas de descente verticale d'enseignant à élève ». S'il porte un regard intellectuel sur le théâtre, il n'oublie pas la notion de plaisir. « Au-delà de l'acte forcément politique, il y a une appétence au divertissement, à l'idée de raconter des histoires pour s'endormir. Les Dionysies, une source antique du théâtre, c'était festif, c'était synonyme de lâcher prise ».

S.P.

Compagnie du
Bondinho

1 rue de l'École,
25000 Besançon,

06 88 94 95 41

compagniebondinho





© Photo Laurent Cheviet

LOLI JEAN-BAPTISTE FÉRUE DES ARTS DE LA RUE

Une passion pour le théâtre transformée en parcours universitaire jusqu'en thèse. Nouvelle étape, la jeune femme originaire de Dole devient codirectrice du festival des Nuits de Joux.

Pour Loli Jean-Baptiste, la direction artistique d'un festival est une nouvelle casquette dans un parcours qui en compte déjà beaucoup : comédienne, metteuse en scène, enseignante à l'Université Marie & Louis Pasteur où elle a soutenu une thèse sur le théâtre démontable ambulant forain, intervenante, donnant par exemple des cours au lycée Cuvier à Belfort. A tel point qu'elle pense arrêter son activité universitaire. « Je suis curieuse, j'aime faire plein de choses. J'aime autant mettre en scène que jouer et ça donne une légitimité pour enseigner. A l'université, j'ai même pris la responsabilité de la licence. Tout se répond très bien, mais la direction artistique du festival demande encore plus de temps et là, je dois quand même faire des choix. Je veux essayer d'aller vers l'intermittence, sans abandonner la transmission et l'animation d'ateliers ». Le festival des Nuits de Joux se déroule entre le 24 juillet et le 10 août, mais le travail induit est beaucoup plus large que cette période. « De toute façon, dès qu'on peut, on va voir des spectacles, parce que c'est notre métier et par passion ».

Elle date son attirance pour le théâtre de son enfance dans le Jura (elle est née à Dole il y a 30 ans). « Dès 8 ans, j'ai été inscrite à un cours de théâtre et ça m'a plu tout de suite. Ensuite, j'ai toujours voulu travailler dans le milieu du théâtre. Au début, c'était comédienne. J'ai pris goût à la mise en scène quand Aurélien m'a demandé de m'associer à celle du Roi Lear par la compagnie Bodinho, dont je fais aujourd'hui partie. »

Après le bac L option arts plastiques, elle a entamé son cursus universitaire en même temps qu'un parcours au conservatoire à rayonnement régional du Grand Besançon lui donnant un certificat étude théâtrale. En cours de route, elle a également accompli un service civique, à la fédération des arts de la rue. Sa première expérience professionnelle, c'était avec Thierry

Combe et le Pocket Théâtre, compagnie jurassienne très orientée sur les arts de rue depuis 20 ans.

Ce domaine du spectacle de rue l'attire particulièrement. « Je crois que ce qui m'a rapidement plu dans le théâtre, c'est d'être avec plein de gens. L'effet troupe, le partage, c'est unique. En ce qui concerne les arts de la rue, j'aime bien ce qui n'est pas conventionnel. Il y a un rapport différent, sincère, vivant avec le public. Avec Aurélien Deque, on se retrouve sur certaines valeurs, notamment la culture en ruralité pour des personnes qui n'y ont pas forcément accès. On aime bien s'appuyer sur des textes classiques et dire qu'ils ont des problématiques actuelles, qu'ils sont pour tout le monde. La notion de théâtre populaire m'intéresse. Il faut l'ouvrir au maximum de gens ! »

Avec la compagnie du Bondinho, elle participe à *L'Homme des bois*, dans une écriture adaptée, avec récolte de la parole d'habitants à propos du rapport à la nature et de la cabane d'enfance. Pour Nuits de Joux, Loli met en scène *Sous l'armure*, d'après un conte contemporain de Catherine Anne. Il y est question de stéréotypes de genre, de choix et d'émancipation, dans un dispositif immersif à 360°, renforçant l'implication du public. « On parle d'un festival qui a 50 ans, qui est ancré dans son territoire en lien avec un lieu d'histoire, le château de Joux. On veut renforcer ces aspects, rester proches des gens. Et faire une programmation ouverte sur la jeunesse, en donnant la chance à de nouvelles compagnies comme les Cas Brioles, qui sont dans leur première année d'intervention ».

S.P.



NUITS DE JOUX Du 24 juillet au 8 août 2026 Festival de théâtre et musique

PONTARLIER CHÂTEAU DE JOUX
06 59 54 69 77
NUITSDEJOUX.FR

Nuits de Joux 2026
Pontarlier – Château de Joux, du 24 juillet au 10 août

Loli Jean-Baptiste et Aurélien Deque sont donc en charge de la direction artistique des 3 prochaines éditions du festival. Ils ont conçu un triptyque force/conquête/mémoire avec un thème par an. Le théâtre reste au coeur des Nuits avec une création à découvrir en forêt, une adaptation de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, *Sous l'armure*, conte contemporain de Catherine Anne et *Pourceaugnac* ou *Molière* par les Cas Brioles. Il y a aussi la première partie d'un rendez-vous écriture en 3 ans avec Lucie Lombard et de la musique : Atouboudchan (festif), Madrigal (carte blanche surprise) et Es:Thr (DJ).

ANNA TATRANOVA EN BONNE PLACE POUR LOS ANGELES



@anya.tatranova



Titree en simple au Valence Alpes International de badminton il y a deux semaines, la jeune femme originaire de Villers-le-Lac prepare les Mondiaux de New Dehli. Elle est numéro 1 française.

Les chiens ne font pas des chats et les badistes font des badistes. Anna Tatranova, originaire de Villers-le-Lac et née il y a 22 ans de parents internationaux ukrainiens, Natalya et Konstantyn, installés dans le haut Doubs à l'issue de leur carrière, tape ses premiers volants en même temps qu'elle apprend à marcher. Après de nombreuses saisons au club de Morteau, la jeune joueuse très prometteuse connaît ses premières sélections nationales en U15 puis intègre assez naturellement le pôle France de Bordeaux à 17 ans. Elle y séjourne trois ans avant de rejoindre l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), à Paris, considéré comme la fabrique à champions du sport français. « Je m'entraîne avec un coach suédois, Henri Hurskainen, qui a été 34e mondial en 2014. J'ai une chambre individuelle, la cantine, le centre médical, l'espace de récupération... Tout est au même endroit. Avec mes coéquipières (ndlr : néanmoins concurrentes !) et les autres sportifs, l'ambiance est cool car on est tous dans le même monde, on suit les résultats des copains. »

Un héritage sportif

Le championnat interclubs rythme son quotidien. Anna évolue sous les couleurs du VGA Stella Saint-Maur (Val-de-Marne) en top 12 et se définit comme une joueuse défensive et contre-attaquante. Elle a pris la tête des bilans français mais continue visiblement à ne pas se la prendre. « Mes parents, qui ont connu le top 20 mondial, viennent me voir jouer et m'apportent un avis de spécialiste extérieur sur mes performances, de manière bienveillante, et je pense que c'est un plus. »

LA fait rêver

Les « Europe » organisés en début d'année en Espagne se sont plutôt bien passés, avec une défaite honorable en 8e de finale face à la tête de série numéro 8. L'avenir semble s'écrire en caractère gras, avec d'abord le déplacement à New Delhi en août prochain, pour les championnats du monde (du 17 au 23). Pas vraiment un bad trip... Et les JO 2028 arriveront vite. Los Angeles, ville vibrante, culturelle et cosmopolite, fait

saliver tout le monde, les anciens qui se souviennent des exploits athlétiques de Carl Lewis, et les jeunes, bercés par les clichés glamour d'Hollywood, Beverly Hills et Santa Monica...

Les derniers JO, à Paris, étaient arrivés un peu tôt pour Anna, qui s'était contentée des gradins, avant de disputer ses premiers mondiaux il y a un an, au même endroit. Cette première expérience inoubliable, dans une très grande salle « que je n'ai pas trop mal gérée » permet d'envisager l'avenir avec optimisme. A partir d'avril 2027, les résultats commenceront à compter pour la qualification aux Jeux. « Aujourd'hui, je suis numéro 1 française, mais il n'y aura qu'une seule place » explique-t-elle, prudente et consciente du travail à fournir pour réaliser un premier rêve et plus tard, pour intégrer le top 10 mondial. Avant de mettre à profit ses études et devenir peut-être architecte d'intérieur, une fois les raquettes et les projectiles en plumes de canard remisés dans la housse.

Christophe Bidal

CULTURE RETROGAMING

A travers le retrogaming, l'association Pixel bisontin défend l'idée que le jeu vidéo est un patrimoine et qu'il mérite d'être conservé.



pixelbisontin.fr



© Photo Laurent Cheviet

Féru et grand connaisseur de jeux, Simao Sanchez a également créé une autoentreprise, Player Two, avec laquelle il fait de la médiation autour du jeu vidéo, des cours de création de jeux vidéo ou des interventions dans les écoles. Il organise aussi bien des temps réunissant parents et enfants sur les conflits autour du jeu que des séances d'information sur les métiers du jeu vidéo.

En mars, Pixel bisontin a organisé Pixel Art avec le Musée des beaux-arts et d'archéologie. « C'était la 5e édition, on a eu 1400 visiteurs » annonce Simao Sanchez, l'un des membres de l'association. Au programme : jeux vidéo dans le musée, let's play commentés par des archéologues, visites guidées thématiques, ateliers créatifs, conférences jouées, rencontres avec des créateurs de jeux, conférences et concerts de musique de jeux vidéo. « Il y a un rapport entre les jeux vidéo et le monde de l'art » assure-t-il.

S'ils sont prêts à débattre du jeu vidéo en tant qu'art, les membres de Pixel bisontin ont leur petite idée sur la question. « Pour nous, c'est plus qu'un divertissement. Il y a des jeux qui sont de véritables œuvres, qui parlent de sujets graves, qui ont une esthétique forte. Ils ont une vocation artistique sur laquelle travaillent des scénaristes, des graphistes, des metteurs en scène, des

musiciens. » Simao Sanchez évoque aussi des musées qui ouvrent, des chercheurs qui s'intéressent au sujet. « Ça me fait penser au début du cinéma. On a détruit des bobines qu'on regrette aujourd'hui de ne pas retrouver. Aujourd'hui, on ne peut plus jouer à la première version de Fortnite, assure-t-il. Tous les jeux ont ligne peuvent disparaître car c'est au bon vouloir des éditeurs de garder les données. Ils peuvent fermer le serveur ou le mettre à jour. Certains fans de World of Warcraft ont réussi à reprogrammer la version initiale et finalement l'éditeur a relancé sa version, mais en changeant des choses, donc ce n'est pas vraiment la première version. Le côté historique disparaît. »

Pour le conserver, les membres de l'association font de la récupération et tentent d'entretenir la matériel. « On préserve ce qu'on peut. Ce n'est pas évident car les matériels électroniques évoluent, les supports comme les lecteurs de disquette ou les modes de connexion disparaissent, les cartouches de jeu s'effacent. »

Ces thèmes ne sont pas nouveaux. Présidée par Morgane Branger et Charlotte Couchoud, Pixel Bisontin a déjà 14 ans d'existence. Ils sont aujourd'hui une quinzaine à faire vivre l'amour du jeu vidéo ancien. « A l'origine, j'avais plein de jeux vidéo dans des placards et je trouvais dommage de ne plus les utiliser. J'ai eu envie de faire découvrir d'anciens jeux, d'anciennes consoles ». A partir de quand, un jeu devient-il rétro ? Ce n'est pas évident car l'origine est elle-même floue. Le premier jeu serait Tennis for Two créé sur un oscilloscope en 1958, la première console, Magnavox Odyssey commercialisée en 1972. « Les consoles ont une durée de vie d'environ 10 ans. Une première définition situe comme retrogaming ce qui n'est plus vendu en magasin. Mais une autre le définit comme ce que les gens ont vécu jeune, donc ce n'est pas possible de faire une délimitation nette. » Il situe cependant le début de cette nostalgie au début des années 2010. « Le matériel que l'on présente intéresse d'abord les gens qui ont déjà

joué. Beaucoup d'adultes sont contents quand de vieux jeux ressortent. Le retro qui marche en ce moment, c'est Pokemon. Mais il y a retrogaming et très retrogaming. Quand on montre de très anciennes consoles, ça interpelle beaucoup moins. »

Lors d'événements auxquels Pixel bisontin participe, le stand avec d'anciennes consoles et d'anciens jeux attire par curiosité ou par intérêt. « On fait pas mal de fêtes de village relate Simao. Le jeu crée du lien. Les gens ne se connaissent pas, font une partie de Mario Kart, se découvrent ; à l'inverse du jeu vidéo en ligne et son côté isolement, même si on peut aussi se faire des amis en ligne ».

La préoccupation patrimoniale s'ajoute au problème écologique initial lié à des constituants en métaux rares et d'autres difficiles à recycler. « Il vaut mieux garder que jeter. D'autant que le retrogaming apporte un nouvel argument : certains supports commencent à valoir cher. J'ai une console rare que je ne sors plus par peur de l'abîmer ».

S.P.



© Photo Laurent Cheviet

A savoir :

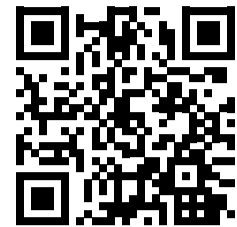
À Dijon, l'association Replay a pour but depuis 2011 de promouvoir et sauvegarder le patrimoine vidéoludique, de diffuser la passion du retrogaming en organisant des animations et participant à des événements. Elle siège 4C rue Paul Bur. association-replay.fr



LES BONS PLANS

DE LA CARTE AVANTAGES JEUNES

2025 · 2026



NAGEZ, PAGAYEZ, PARTEZ À L'AVENTURE AQUATIQUE



Piscine, lac, aquapark, activité nautiques (kayak, canoë, rafting, pédalo, paddle...), balade en bateaux... Avec la carte Avantages Jeunes de nombreux partenaires dans toute la région vous proposent des réductions. Plutôt chill ou plutôt adrénaline ? A vous de choisir ! Admirez la nature, rafraîchissez-vous et partagez un moment unique en famille ou entre amis. Retrouvez la liste de nos partenaires sur avantagesjeunes.com



MEAT DIJON



Restaurant de street food d'inspiration américaine, Meat a ouvert en février 2025. Un établissement orienté vers les spécialités à la viande comme le nom l'indique.

Avantage permanent : 10% de réduction

Avantage unique : 4 wings offertes pour 4 wings achetées



FILMS À 4,50 € AU CINÉMA

Victor Hugo Lumière (Besançon)

In Waves. Film d'animation français de Phuong Mai Nguen, à partir du 1^{er} juillet.

Fjord. Drame roumain de Cristian Mungiu, à partir du 19 août.

PROFITEZ DE L'ÉTÉ À PRIX RÉDUIT



Karting, accrobranche, randonnée, balade, laser game, escape game, escalade, bowling, paintball, VTT, via ferrata ou encore saut en parachute : de nombreuses activités vous attendent pour partager de bons moments en famille ou entre amis. Sensations fortes ou loisirs en plein air, il y en a pour tous les goûts ! Retrouvez tous nos partenaires et leurs offres sur avantagesjeunes.com



UN ÉTÉ SOUS LE SIGNE DE LA CULTURE ET DE LA DÉCOUVERTE



L'été, moment idéal pour se détendre tout en découvrant de nouveaux horizons ! Avec la carte Avantages Jeunes, explorez des châteaux, aventurez-vous dans des grottes mystérieuses, visitez des musées ou découvrez des fromageries locales dans toute la Bourgogne-Franche-Comté.

N'oubliez pas vous avez un avantage sur le TER, un aller offert pour un aller acheté. Profitez-en pour visiter la région !



TOUTES LES INFORMATIONS SONT SUR AVANTAGESJEUNES.COM

**PAS BESOIN DE CONNAÎTRE
QUELQU'UN QUI CONNAÎT QUELQU'UN
POUR FINIR EN VIP**

Être **sociétaire** à la Banque Pop, c'est pouvoir profiter d'un accès privilégié à de nombreux festivals et concerts de musique



BANQUE POPULAIRE +X
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ